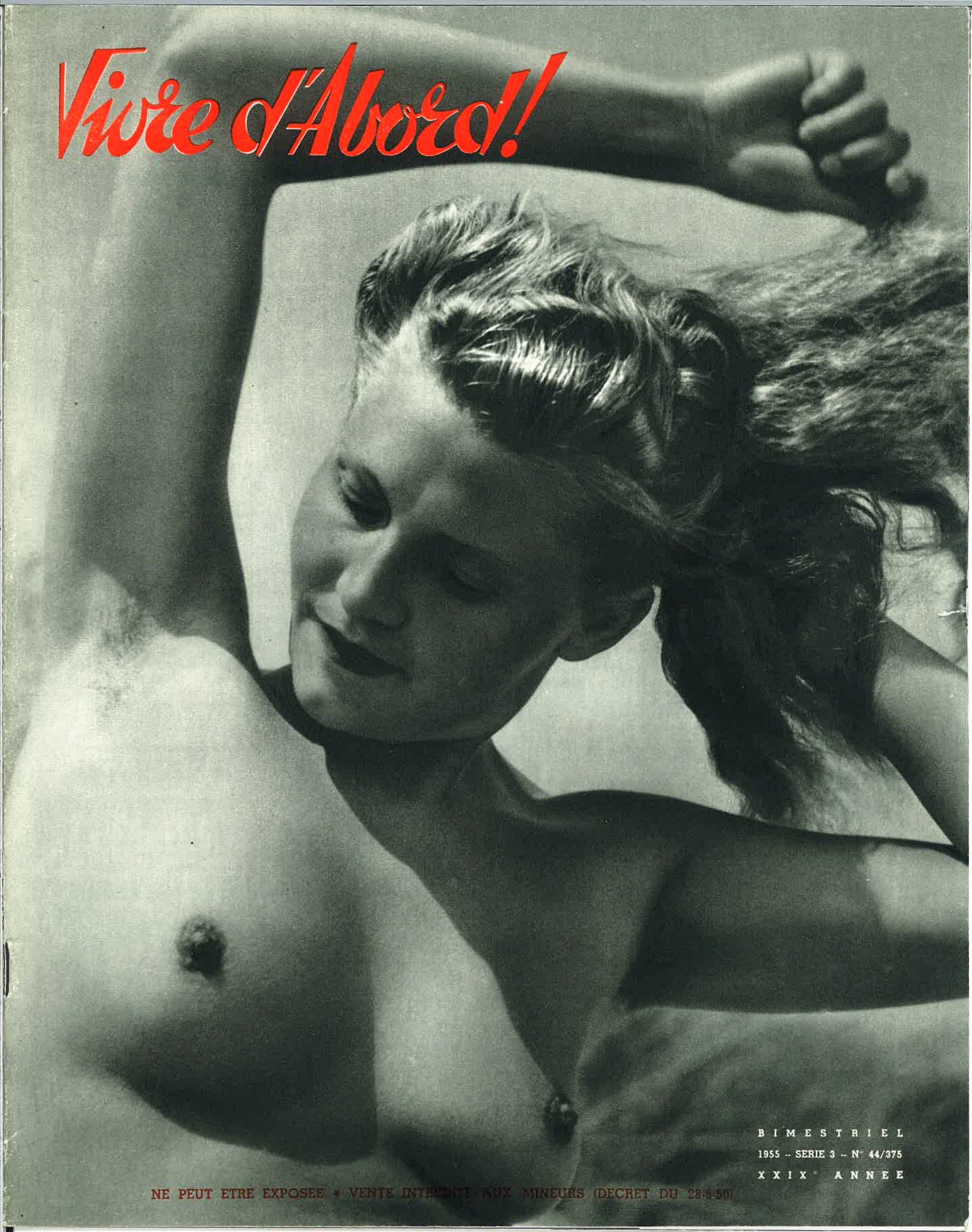


Vivre d'Abord!



B I M E S T R I E L
1955 - SERIE 3 - N° 44/375
X X I X - A N N E E

NE PEUT ETRE EXPOSEE * VENTE INTERDITE AUX MINEURS (DECRET DU 28-8-50)

VIVRE

REVUE DE DEFENSE
DE LA PERSONNALITE
ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT

Château d'Aigremont (S.-et-O.) - Téléph. 8

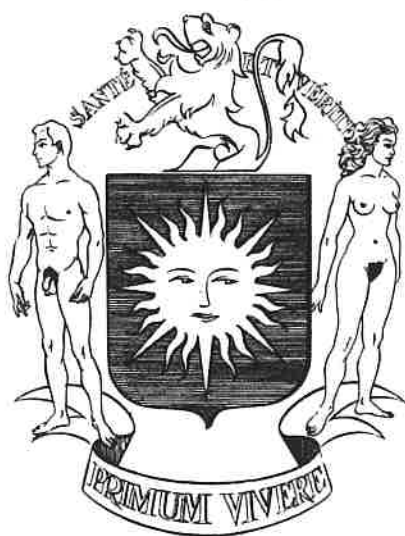
TARIFS DES ABONNEMENTS

(pour une série de 6 numéros)

France 1 750 fr.
Canada et Luxembourg 2 134 fr.
Etranger 2 494 fr.

En cas de changement de prix, les
abonnés seront servis jusqu'à concurrence
de la somme figurant à leur crédit.

Toute demande de changement d'adresse
doit être accompagnée de 30 fr. en
timbres-poste



Reproduction interdite
des textes et des illustrations

D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur

KIENNE DE MONGEOT

PARIS. - Ch. Post.: Ed. de Vivre 896-09

BRUXELLES. - C. P.: Ed. de Vivre 350-709

R.C. Versailles 74.209 - N° 1, O.P. 11.0009

« C'est le développement de la
personnalité humaine qui est le
but suprême de la civilisation. »

D' A. CARREL.

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM

Emile BALS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des
Beaux-Arts et de l'Institut.

D^r E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.

D^r DARTIGUES, président-fondateur de l'Union médicale latine.

D^r DYE, de l'Institut de médecine coloniale de Paris.

Pierre FROUMENT, biologiste.

Gabriel GORON, homme de lettres.

Marcel HERVIEU, ex-rédacteur de *Je sais tout* et de *Vivre d'abord* !

Pasteur Henri HUCHET, M.P.C.

KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.

Lucien LE FORT, ancien député de Paris, vice-président du Bureau inter-
national de la Paix et président du Conseil national de la Paix.

D^r LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

D^r LERAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du
Conseil supérieur de l'Assistance publique.

D^r H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.

Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.

D^r PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.

Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de
Bordeaux, président d'honneur de l'Institut international de Sociologie.

D^r Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut
(ancien président du M.S.V.)

D^r Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des
Hôpitaux du Havre.

D^r G. SIMONESCO, médecin chef du Dispensaire Marie-de-Roumanie,
secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la
Tuberculose et le Cancer.

D^r Paul VIGNÉ-D'OCOT, homme de lettres, ancien député.

Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse latine.

D^r Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.

D^r ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.

D^r Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur
en Droit.

D^r Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant
de l'Hôpital Saint-Louis.

D^r Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.

D^r BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.

D^r André BRUNEL.

D^r CHERCHÈVE, stomatologiste.

D^r J. CLAIR, médecin chef du Sanatorium de Sylvabelle.

D^r Marius DUMESNIL.

D^r ESTÈVE, publiciste médical.

D^r FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.

D^r Ch. GUILBERT, anc. chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.

D^r Norman HARE, Ch., M. M., président de *Sex Education Society*, Londres.

D^r HERSKOVIC, membre de la Commission d'hygiène du Département de la
Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.

D^r LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.

D^r Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

D^r L. OSSEBAT, médecin stomatologiste, ancien externe des Hôpitaux de
Clermont-Ferrand.

D^r PASSARINI, médecin en colonisation.

D^r PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.

D^r Théo ROUX DE LAROCHE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.

D^r SCHMIDT, docteur ès sciences physiques.

D^r G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien
de la Faculté de Lille.

D^r Pierre VACHET.

D^r Marcel VIARD, professeur à l'Ecole supérieure d'Anthropobiologie.

PERSONNALITÉS

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.

L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.

Charles-Auguste BONTEMPS, homme de lettres, journaliste, orateur, ex-rédac-
teur en chef de *Vivre d'abord* !

Victor BOVIN, président de l'Association internationale de la Presse sportive,
président d'honneur de la Presse sportive belge.

Georges BOUSSENOT, ancien ministre, ancien député de La Réunion, délégué
de l'Union française, président d'honneur du Syndicat de la Presse
coloniale française.

Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse
républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens
de Paris.

Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.

F.-H. DIJSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.

Comte d'ESPÈRE DE LA HIRE (Jean de La Hire), homme de lettres.

Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.

André de FOUQUIÈRES.

Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.

S. A. le prince de KAPURTHALA.

Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U.L.B.).

Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand-prix de l'Académie
française.

ALBERT LECOCQ, président du « Club du Soleil ».

Fernand LÉGER, artiste peintre.

Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.

Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit médical*.

Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.

MALKOVSKY, professeur de rythmique.

Yves MONTEL, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.

André de RICHAUD, homme de lettres.

Louis-Charles ROYER, homme de lettres.

Arsène ROZÉ, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

LA MORALE ? CETTE PUTAIN !

par KIENNÉ DE MONGEOT

La morale couche avec toutes les religions, aussi avec toutes les sociétés. Docile, elle se soumet aux idéaux et aux exigences des uns et des autres. Et quand il le faut, elle se prostitue pour servir leurs intérêts. (Putain n'est pas synonyme de prostituée.) Bien entendu, je parle là de la morale courante, de cette morale qui fait que, dans certains pays, les femmes préfèrent montrer leur derrière plutôt que leur visage, que dans presque toutes les nations la morale civile est en flagrante opposition avec la morale militaire : l'une interdit de tuer, l'autre commande impérativement de le faire. Il serait superflu de multiplier ces sortes d'exemples qui foisonnent dans tous les domaines démontrant d'étonnantes contradictions entre les principes moraux.

La morale devrait être la science de l'homme. C'est ainsi qu'elle est qualifiée. Si elle était cela, ce qu'elle devrait véritablement être, elle serait immuable et universelle car la nature intime de l'homme ne change pas. En effet, il a les mêmes besoins vitaux que ses ancêtres des âges les plus reculés, peut-être même des aspirations semblables. C'est ce que nous pensons ici, à **VIVRE**, où nous croyons qu'est moral tout ce qui ne dégénère pas l'individu et tout ce qui lui permet de développer et d'améliorer ses facultés mentales et physiologiques; d'être, de ce fait, une cellule saine et utile de la société.

D'autres ont des opinions différentes. Maurice Dorolle déclare : « On entend par morale **l'ensemble des formes sur lesquelles la conduite des hommes, dans un milieu donné, est l'objet d'approbation** ». Dans ce cas elle n'est plus une morale immuable et universelle; mais bien une morale sociologique infiniment variable selon le temps et le milieu. Elle n'est plus la science de l'homme; elle n'a plus pour mission de contribuer à son bon équilibre et à son progrès, le seul qui devrait compter; mais seulement celle de sauvegarder les intérêts d'organisations religieuses ou sociales. Et c'est peut-être ce qui a fait dire à Bonnet : « Voyez combien d'excellents traités nous possédons en matière de physique, d'histoire naturelle, d'économie, d'art, etc.; et nous n'avons point encore de système tant soit peu complet de morale ».

Diderot pensait que la morale est : « la science des lois naturelles, ou des choses qui sont bonnes ou mauvaises ». Il ajoutait : « dans la société des hommes ». Pourquoi ce complément de pensée ? Une chose est bonne ou elle est mauvaise par rapport à l'homme non par rapport à la société. Si les hommes étaient moins scientifiquement orgueilleux et plus désireux d'acquérir la sagesse, les sociétés seraient sans aucun doute meilleures et l'on comprendrait alors que la morale soit conforme à leurs lois.

Le divin Socrate a commis de nombreux crimes contre la morale sociale, non naturelle, parce que la réalité morale est depuis fort longtemps fonction de la réalité sociale.

Rollin entend par la science de l'homme : « l'ensemble des règles qui doivent diriger l'activité libre de l'homme, décomposé en deux parties : démontrer que l'homme a des devoirs, des obligations et faire connaître ces devoirs et ces obligations. » Sont-ce des devoirs et des obligations envers lui-même ou envers la société ? Il semble là que ce soit envers la société que l'homme doive conformer ses actes.

Les gymnosophes qui accomplissent des efforts pour se maintenir

en parfaite condition physique et mentale et qui, dans ce but, dirigent leurs instincts et modèrent leurs passions, travaillent à « bien penser » parce que c'est là « le principe de la morale », disait Pascal; ces gymnosophes font véritablement œuvre morale et sociale, même s'ils vont quelquefois à l'encontre de certaines lois morales et sociales étrangères à la nature propre de l'homme.



Il est certain que la conscience joue un rôle prépondérant dans la manifestation de la morale. Mais quelle conscience ? Est-ce cette sorte d'instinct naturel qui nous fait différencier le bien du mal, ou cette conscience née de notre subconscient impressionné depuis notre plus tendre enfance par des enseignements qui, par la suite, dirigent spontanément nos actes ?

C'est ainsi qu'un enfant élevé avec l'idée que la nudité est immorale, devra pour se débarrasser de ce jugement, à l'âge adulte, faire des efforts vraiment considérables, tandis que celui qui l'aura pratiquée depuis sa naissance, se mettra nu en commun sans que sa conscience lui fasse le moindre reproche. Il en va ainsi de tous les jugements que notre conscience porte sur nos actes.



Kant semble avoir décrit avec justesse, sous le nom d'**impératif catégorique**, la notion du devoir, donc de la morale : « Agis de telle sorte, conseille-t-il, que la maxime de ton action puisse devenir une loi universelle. » Effectivement, si notre action devient une loi universelle, c'est qu'elle est indépendante de toute contrainte sociale ou religieuse; c'est qu'elle est vraie, bonne et véritablement morale.



Essayons de retrouver l'homme caché dans le citoyen que nous sommes devenu et faisons en sorte de vivre conformément à ses besoins et à ses aspirations; notre vie, alors, sans aucun doute, sera en harmonie avec la morale véritable qui ne devrait pas se « prostituer » au milieu, à ses besoins, à ses exigences et à ses ambitions, lesquels sont bons pour des robots, non pour des êtres sensibles possédant un corps, un cœur et une âme.

N.D.L.A. — Il en va de l'hygiène comme de la morale :

Le professeur Lépine, de l'Académie de Médecine, a écrit dans le « Figaro » du 13 avril, à propos du vaccin antipoliomyélitique : « Car il s'agit bien de cela : donner à l'enfant civilisé ses chances de lutter contre l'infection dans les mêmes conditions que l'enfant des pays sous-développés où le virus est répandu mais la paralysie exceptionnelle. » !

L'homme est orgueilleux. Il manque d'humilité. Il se croit tout-puissant et de ce fait capable de tout régenter. La science lui a fait perdre une qualité prépondérante : le bon sens.



Beauté et obsession sexuelle

Carpeaux : LA DANSE

Tout le monde connaît et admire le groupe de la danse qui orne l'horrible bâtiment de l'Opéra; mais sait-on qu'un « pudimane » manifesta sa vive réprobation en jetant une bouteille d'encre sur le personnage central ?

Il est inconcevable de penser que des êtres puissent à ce point être insensibles à la beauté et souffrir d'une telle obsession sexuelle.

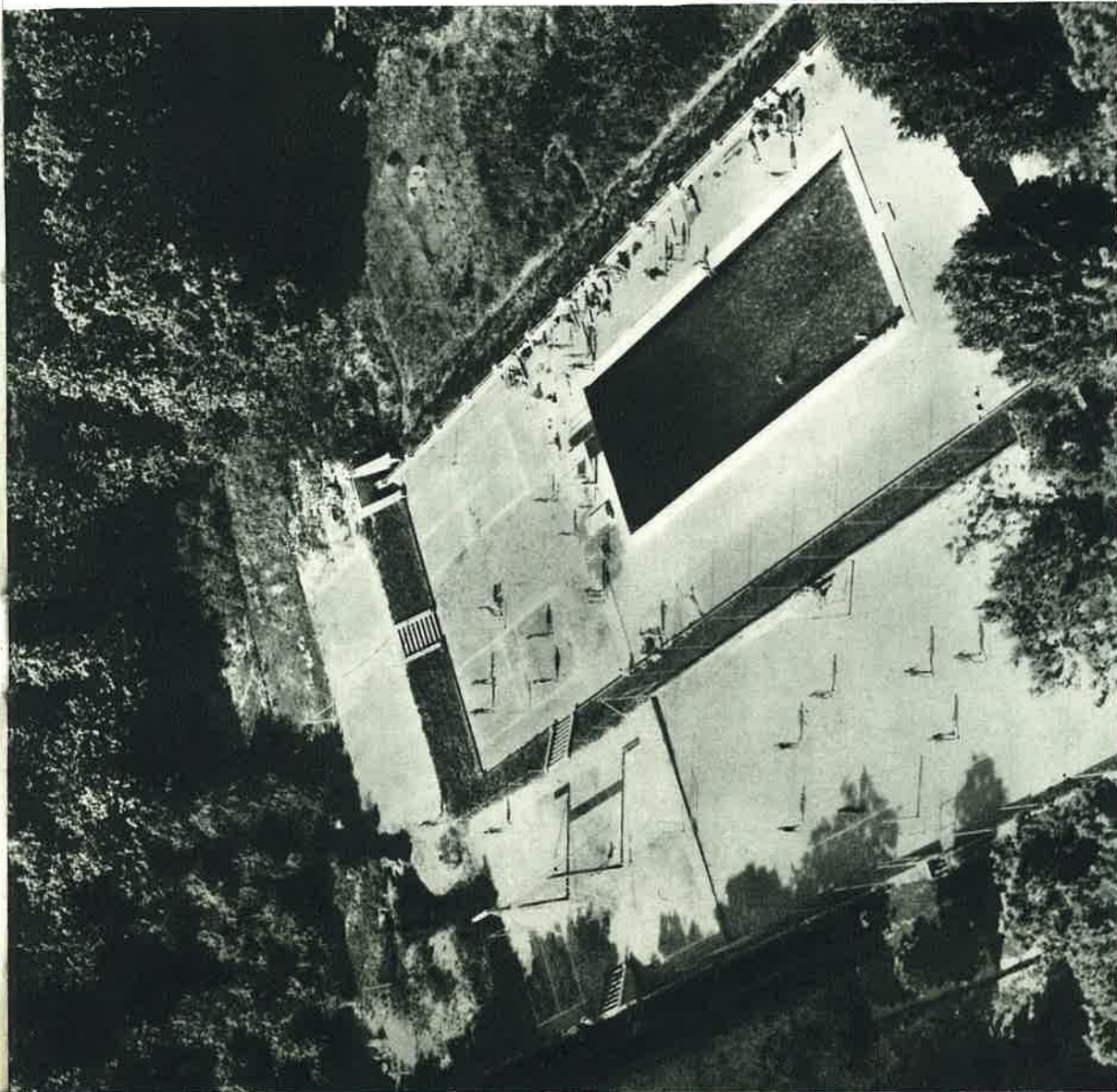
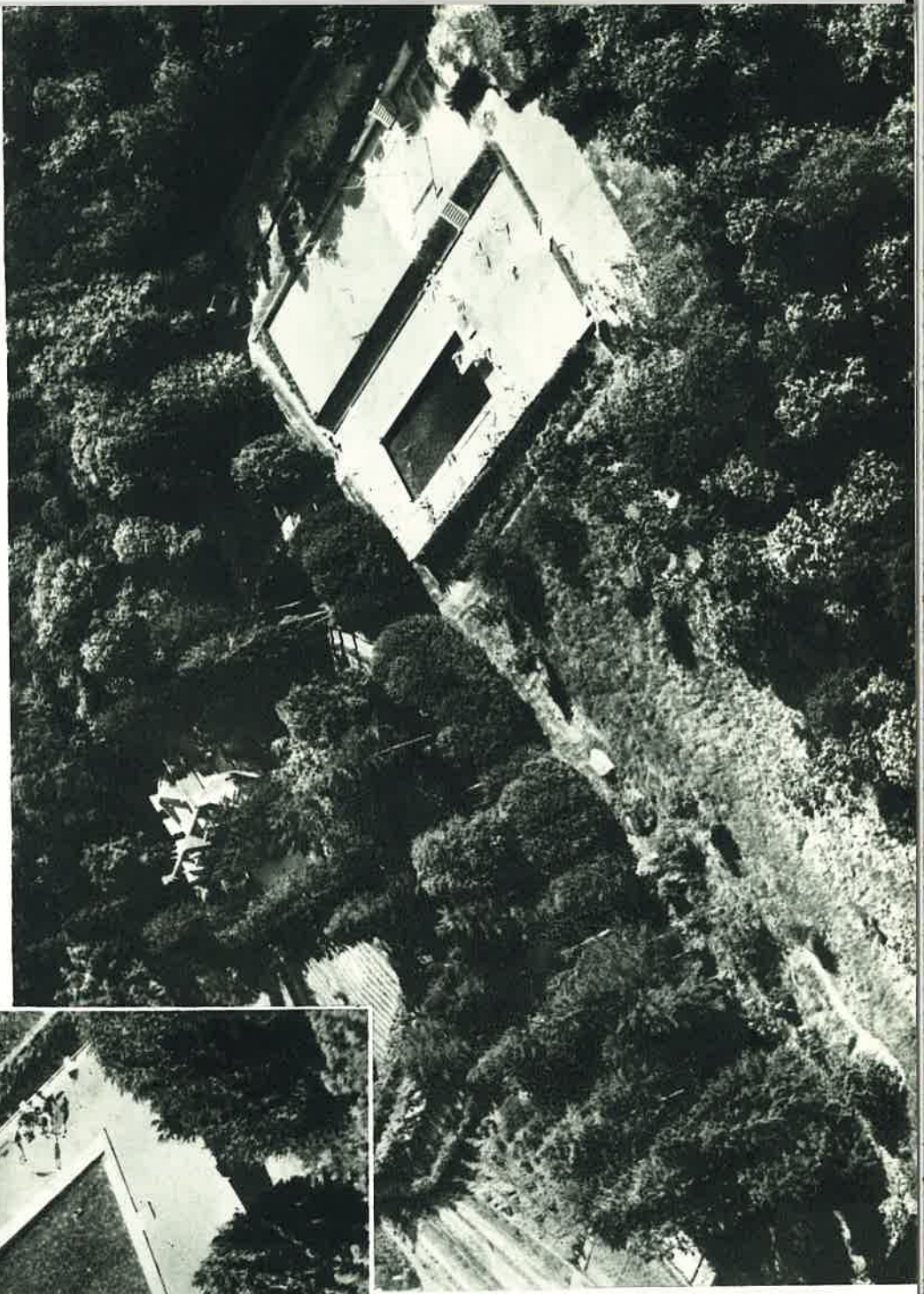
Mais n'est-ce pas là le résultat d'une certaine morale qui a condamné le corps humain nu, même lorsqu'il est beau et sain ?

Ph. Roger Viollet

LE SPARTA CLUB

Ces deux photographies aériennes montrent la magnificence du parc du château d'Algrement et de sa piscine.

Sur le document du bas, au milieu des arbres du parc, émergent les toits du château, situé à 180 mètres d'altitude, et des fenêtres duquel on jouit d'une vue qui s'étend sur toute la région.



Pilote-opérateur R. Henard



Un expressif portrait de M. KIENNÉ de MONGEOT
dessiné par Jacques Borel de Kinklin.

FOLLES PENSÉES D'UN FOL



PAR
KIENNÉ DE MONGEOT
PRÉFACE
DE
JEAN DE LA HIRE



ILS se tromperaient lourdement, et si, avertis, ils persistaient dans cette erreur, ils commettraient une injustice grave, les esprits qui considéreraient Kienné de Mongeot uniquement comme le promoteur, l'instaurateur et le directeur, en France, d'un centre de nudisme, même en accordant à cette institution, comme y oblige l'évidence des réalités, tous les mérites de la plus haute tenue morale dans l'exercice d'une libre hygiène gymnique.

Kienné de Mongeot est cela. Mais il est surtout mieux et plus que cela. Sa vie est une progression où le « nudisme » est un nom d'étape et d'enrichissement; sa vie est un ensemble d'études, d'observations lucidement réfléchies et méditées, d'œuvres, d'activités, enfin d'une action générale où tout concorde à légitimer, à réaliser le mot d'ordre *vivre!* et la devise *Tout ce qui est humain est nôtre* adoptée par Kienné de Mongeot à la fin de ses études secondaires, quand son âme intelligente et ses sens ardents, disciplinés par la raison et la volonté, firent de lui un *homme*.

Il eut alors, comme directeur d'études supérieures et travaux adéquats, le docteur de Marville, ex-chirurgien en chef de l'hôpital de San-Francisco; comme directeur de conscience, un prêtre de l'esprit le plus ouvert et le plus profond, le chanoine Duroy de Bruignac; comme guide, le célèbre sculpteur danois Viggo Jarl, qui l'initia aux arts et aux philosophies de l'Antiquité.

Entre temps le jeune homme écrivait et, comme journaliste-chroniqueur, il débuta au *Gaulois*.

S'il m'était donné de dresser l'arbre généalogique des deux maisons Kienné et Mongeot, j'inscrirais sur des feuilles de cet arbre des chevaliers de l'Ordre teutonique (1198) des chambellans d'empereurs absolus, des comtes et barons féodaux, une dame de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (il est lui-même chevalier de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, en Danemark, fondé en 1164), un prévôt pour le roi de France en la vicomté de Vaucouleurs (1550)... Et combien d'autres, de Russie, des Allemagnes, de la France souveraine... jusqu'au colonel du Premier Empire napoléonien, arrière-grand-père de notre actuel Marcel Kienné de Mongeot qui est né, lui, le 19 février 1896, à Rethel, d'une mère de la maison des Kuypers, vieille noblesse du duché de Brabant, famille dont on a des titres de baronnie datés de l'an 1213. Tout cela pour démontrer la diversité de ses atavismes et expliquer les nostalgies qui flottent dans son esprit et aussi les étrangetés de sa très particulière sensibilité qui lui permet de sonder les cœurs et les âmes.

L'auteur de ce livre de pensées a donc de qui tenir. Et l'on ne doit pas s'étonner que, dernier des trois nobles races et d'un grand nom, il ait fondé une œuvre incomparable et audacieuse, écrit des livres de tout premier ordre, extrait enfin de sa profonde et sagace connaissance de la vie humaine cet étonnant recueil de pensées — recueil qu'on va lire et relire et qui, souvent feuilleté, entre des méditations qu'il inspirera, sera le « livre de chevet » d'une élite, d'une élite plus nombreuse, j'en ai la certitude, plus nombreuse que pourraient le croire certains esprits pour qui le scepticisme est de règle quand il s'agit d'exceptionnelles valeurs.

Cette œuvre de curiosité et de probité intellectuelles constantes et sans défaillance ; cette œuvre d'observation, de réflexion, de méditation, de pensée ; ce recueil de pensées... Quand il aura été transformé en un livre, je placerai mon exemplaire de ce livre dans la plus précieuse de mes bibliothèques : celle que j'ai dans ma chambre, au chevet du lit, à portée de la main. Il sera sur l'un des rayons où s'alignent déjà depuis tant d'années le *Phedon* de Platon, le *De Natura Rerum* de Lucrèce, les *Georgiques* de Virgile, à côté des *Odes* d'Horace et des *Pensées* de Marc-Aurèle. Là sont Montaigne et Ronsard, Pascal, La Bruyère et La Rochefoucauld, Fontenelle, Rivarol et Chamfort... et, plus près de nous dans le temps, Alain et Valéry. Les grands maîtres corporellement défunts fraternisent avec le maître physiquement vivant — pour de nombreuses années encore, espérons-nous ! — qu'est Kienné de Mongeot, auteur du livre *Folles pensées d'un fol*.

Je les ai lues, relues, méditées, annotées, commentées (pour moi !) ces *Pensées*, depuis que Mongeot a bien voulu m'en confier une copie. Et je pourrais donc en dire, pertinemment, beaucoup de bonnes choses.

Mais est-ce qu'on sépare arbitrairement l'une de l'autre des fleurs de tous climats ? Est-ce qu'on effeuille, quand on peut les offrir intactes, indépendantes mais unies en un splendide et harmonieux bouquet ? Elles sont de mille couleurs, elles ont des parfums qui vont des violences les plus troublantes aux plus enivrantes délicatesses. Et aucune n'est « artificielle », toutes sont des fleurs vraies, des émanations authentiques de ce que les sens, l'intelligence, l'âme d'un homme sérieux et sincère peuvent capter dans l'infinie vérité de la Nature.

A vous, lectrices et lecteurs de bon goût, à vous d'admirer d'abord l'ensemble du bouquet, à vous de choisir ensuite telle ou telle et telles fleurs — il en est de capiteuses ; je les crois toutes immortelles — et d'en faire les inspiratrices de votre méditation du moment, de l'heure, dans la veille ou l'insomnie, entre deux tranches de travail ou deux aides de sommeil. Vous en avez pour tous les jours de votre vie, quelle que vous la fasse l'inconnaissable destin.

Biologiste, grand lettré, voyageur attentif, philosophe réaliste et cuirassé de sérénité, obéissant à ses idées désormais bien conscientes, Kienné de Mongeot a fondé en 1926 le Sparta-Club, centre gymnique de revitalisation, oasis dans la vie moderne qui n'a pas de rival en Europe, mais aussi, pour lui, véritable laboratoire où il étudie des êtres de toutes races et de tous âges. L'imbécile et odieux cataclysme qui s'est étendu, avec de sanglants soubresauts, de 1939 à 1945, a pu mettre le Sparta-Club en demi-sommeil, mais il n'a pu le tuer. Kienné de Mongeot l'a tout-à-fait réveillé, rajeuni, perfectionné, et il en est toujours le directeur-propriétaire. Il a fondé la revue politique *Vouloir* qui ne paraît plus, ce qui est grand dommage. Il dirige, il anime la magnifique publication d'art, de science, de littérature intitulée *Vivre d'abord !* organe de défense de la personnalité et de la dignité humaines. Enfin il est l'auteur, et en parfait écrivain, d'ouvrages où il expose, explique et commente des idées éternelles, certes, mais qui, reprises avec cette force et ce talent, sont nouvelles, originales, audacieuses et

même semblent, si l'on n'y réfléchit pas assez, paradoxales ! Et là, Mongeot révèle qu'il possède et sait manier toutes les ressources techniques du voyageur, du journaliste, du conférencier, du romancier.

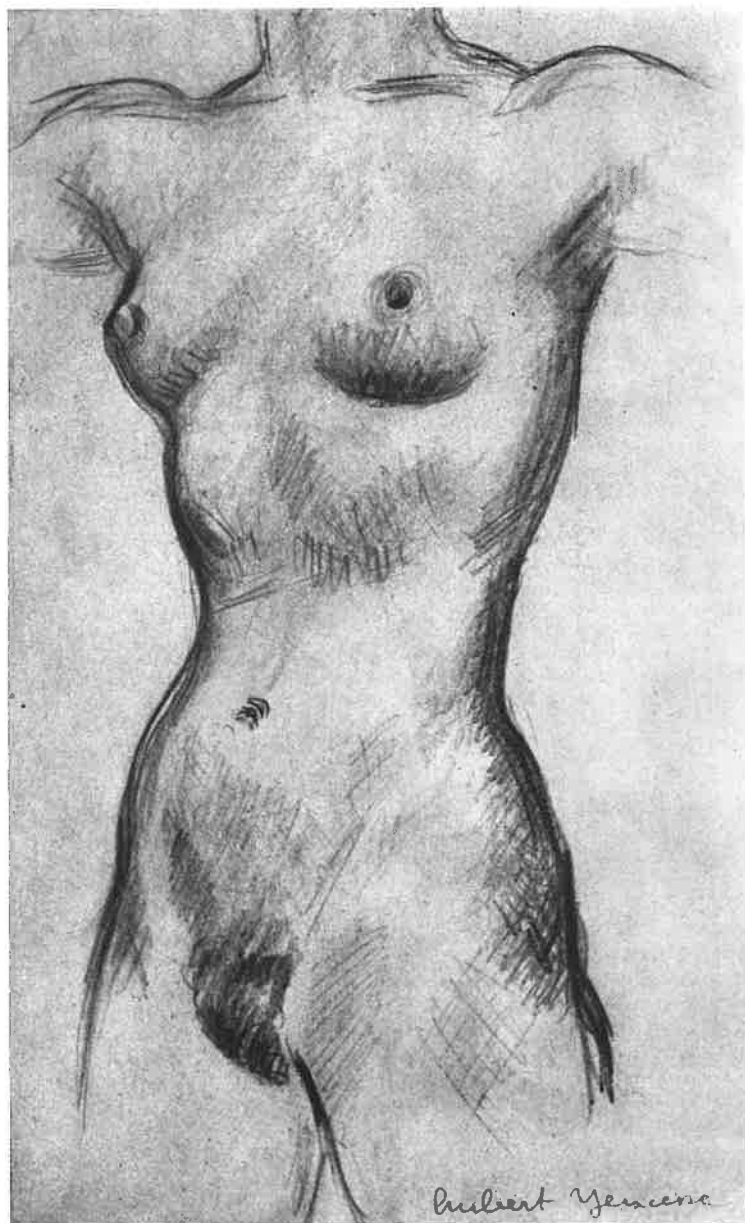
Dès que Kienné de Mongeot fit connaître ses idées, il fut immédiatement aidé par des personnalités telles que le professeur Charles Richet, membre de l'Académie de médecine et de l'Institut, le professeur Richard, président d'honneur de l'Institut international de Sociologie, le professeur Laignel-Lavastine, de la Faculté de médecine de Paris et de beaucoup d'éminentes personnalités qu'il serait trop long de citer ici.

Si j'ai réussi à suffisamment pénétrer dans la vie, la pensée, l'œuvre de Kienné de Mongeot, je peux écrire, sans risque d'erreur, la conclusion de cette modeste préface. La voici :

Pour Kienné de Mongeot, la dénudation totale est devenue une hygiène intégrale ; c'est un retour total à l'homme, mora-

Un magnifique dessin de Yencesse, artiste de grand talent qui fréquenta autrefois le Sparta-Club.

Ph. Roger Viollet



lement plus encore que physiquement. C'est la revendication énergique du droit d'être un homme, de vivre en homme, et non pas en citoyen aveuglément asservi à des lois qui, tendant de plus en plus à négliger et même à mépriser l'individu, ne protègent que la Société et n'aident qu'au développement d'un progrès qui n'est que matériel.

Kienné de Mongeot est convaincu que l'homme — tel qu'il sort de la nature, à laquelle, quoi qu'il fasse, il appartiendra toujours par ses racines essentielles — n'est pas fait pour l'égalité démocratique. La nature exige l'aristocratie, qui doit faire régner la justice, ce qui vaut mieux que l'injustice de l'égalité.

Oui, quoique fassent les hommes, ils ne sortiront jamais de leur humaine condition, pense Kienné de Mongeot.

Or l'homme *nu* est intégralement dans son humaine condition : la civilisation, la vraie, doit partir de cet homme nu.

Le progrès matérialiste est le péché d'orgueil (reconnu péché capital par l'Eglise). C'est ce péché qui mène l'humanité à la déchéance, le maintient dans la souffrance, le condamne de plus en plus au robotisme.

Mais aussi Kienné de Mongeot pense que l'humanité ne disparaîtra point, parce que *la vie est plus forte que la mort*. Et il a écrit cette maxime impressionnante :

La vulve d'Eve est plus puissante que toutes les bombes A. H. X et Z réunies.

En fait, ce livre de pensées est tout imprégné de l'inépuisable sens de cette maxime, et il fait espérer que, si un jour le progrès actuel démontre son abominable nocivité, l'homme saura revivre pour et avec une forme de progrès plus raisonnable, plus sage qui le rendra digne de lui-même et plus heureux.

Janvier-février 1955.

L'AUTRE CULOTTIER

par HENRI DUHAMEL

« **A** PROPOS du pape... » interrompit Marcel sans s'excuser et tout égayé d'avance par l'histoire qu'il avait sur les lèvres. Nous étions entre vieux camarades, et ces petites libertés ne tiraient pas à conséquence.

« A propos du pape... j'ai connu jadis une jeune Italienne qui était sa cousine. Née à Milan, dont le cardinal Ratti était archevêque, élevée dans un couvent et n'ayant pas été admise, pour raison de santé, à prononcer ses vœux, elle était venue en France afin de se perfectionner dans notre langue. Je passais mes vacances dans une petite maison sise à l'orée d'un grand bois; de l'autre côté du bois se cachait un vieux château dont je connaissais les habitants, et c'est ce qui me valut de rencontrer cette brune Milanaise qu'on avait chargé de surveiller deux gentils enfants : un garçon et une fille. Vous voulez savoir son nom ? Elle s'appelait... Signorina.

— Parbleu !

— Ne jurez pas. Vous l'auriez fait rougir, vous l'auriez fait fuir. Elle était plus que pieuse, plus que pudique : elle était la piété, la pudeur en personne. Son grand, son unique souci, était d'empêcher le frère et la sœur de rester plus de deux minutes seuls ensemble, car le diable est bien malin, vous savez. Dans le grand salon, l'illuminant de son sourire, trônait le portrait d'une toute jeune aïeule de notre hôtesse. Cette vieille jeune femme avait dû être peinte un jour d'été, par un artiste galant ; elle était fort légèrement vêtue, et si la pointe de son sein gauche n'apparaissait pas nettement, c'est qu'un pétale de rose en cachait la moitié. Ce jour-là, j'entre, je salue Signorina qui traversait le salon vide, et je jette un rapide coup d'œil au portrait de ma vieille amie. Et qu'est-ce que j'aperçois ? Vous ne devineriez jamais !... Le tableau retourné, la face contre le mur, j'appelle, je crie :

« Signorina ! Signorina !

— Monsieur !

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce qui est arrivé ? Pourquoi ce tableau est-il à l'envers ?

— C'est moi, monsieur, si ! Le ciel m'a inspirée, m'a donné le courage ; j'avais honte... Cette peinture luxurieuse, impudique... Je n'osais pas. Mais nous avons un nouveau pape, le cardinal archevêque de Milan...

« Elle ne vit pas les grands yeux que j'ouvrais, car elle me parlait le regard baissé. Elle relève la tête, contre son habitude, et toute rougissante et toute fière :

« Le nouveau pape, Pie XI, je suis, par ma mère, sa petite cousine. Alors, j'ai osé ; j'ai fait mon devoir... ne pouvant le jeter au feu, j'ai retourné ce maudit tableau.

— Signorina, lui-dis-je gravement, Signorina, avez-vous déjà été à Rome ?

— Non

— Vous ne connaissez pas le Vatican ?

— Non



« Le diable est bien malin », certes et c'est lui, sans nul doute l'inventeur de la culotte et de tous les vêtements féminins et le mystère est son allié. La nudité de cet athlète est aussi saine moralement que franche physiquement.

— Mais vous irez certainement un jour ; vous irez saluer votre cousin. Vous savez qu'il habite un grand, un immense palais. Dans ce palais il y a un, deux, trois, quatre... dix musées. Ces musées sont pleins de tableaux et de statues ; et qu'est-ce qu'ils représentent, ces tableaux et ces statues ? Des hommes, des femmes tout nus.

— Monsieur, vous vous moquez de moi, fit-elle en s'échappant.

« Je la retins :

— Mademoiselle, je ne me moque pas, je dis la vérité, la vérité... toute nue. Ouvrez un livre, consultez un guide, feuillotez un album de cartes postales, et vous verrez que je dis la vérité.

— Non, ce n'est pas possible.

— Cela est.

— Au Vatican, des femmes, des hommes tout nus !...

— Pas tout à fait tout nus ; la plupart des hommes portent, un peu au-dessous du nombril, un petit carré de marbre blanc, qui ressemble vaguement à une feuille de vigne ; quelques statues de femmes ont, en guise de tutu ou de short, une draperie en fer battu.

— Un toutou en fer battu ! Quelle horreur ! cria-t-elle.

— Brava ! criai-je à mon tour ; c'est bien mon avis. Mais, je le répète, allez au Vatican ; allez souhaiter le bonjour au cousin, puis faites un tour dans la salle des Antiques, à la Pinacothèque ; allez ensuite vous agenouiller à la chapelle Sixtine ; mais là encore, là surtout, ne levez pas trop les yeux, ne regardez pas trop les peintures ; elles sont autrement décolletées, certes, que ce portrait de ma vieille amie. »



« Très bien, cher Monsieur Marcel ! fit le docteur. Je vous remercie, je vous félicite de nous avoir menés à la chapelle Sixtine. C'est là, précisément, que j'allais vous conduire quand vous m'avez coupé la parole... Non, non ! ne regrettez rien ; au contraire. Vous avez fort bien fait, et ce que je voulais vous dire tout à l'heure, vous en avez dit déjà, sans vous en douter et mieux que moi, la moitié. Il paraît, d'après un écho que j'ai lu dans une gazette, que le pape vient de s'apercevoir qu'il y a au plafond de la chapelle Sixtine des peintures de Michel-Ange qui pourraient scandaliser ses naïfs visiteurs. Michel-Ange, le plus étonnant génie peut-être qu'ait produit notre planète, n'était pas l'homme des petites habiletés, des concessions en vue de la bonne intelligence de la chèvre et du chou. Ayant à représenter la création de l'homme et de la femme dans l'éden, où Dieu les avait installés tout nus, il les fit voir tels que la Genèse nous les montre, sans nul souci de pampre ni de tutu.

« Voilà quatre siècles un quart qu'ils volent ainsi du haut de leur perchoir, défilant à leurs pieds pontifes et fidèles. Jusqu'à présent personne n'avait songé à s'en plaindre ni à y porter remède. Et pourtant les précédents illustres ne manquaient pas. L'immense fresque peinte par le même artiste sur le mur de l'autel n'est pas immense seulement par ses dimensions, vingt mètres de haut sur dix de large, ni par la puissance colossale de la composition ; elle l'est aussi, peut-on dire, par le nombre et la truculence des figures nues qu'elle comporte : anges, démons, morts qui ressuscitent, élus qui se rangent à droite, pécheurs que le diable, à gauche, happe et pourchasse. Le pape alors régnant, Paul III, fidèle aux idées et aux goûts de son prédécesseur Jules II qui avait choisi Michel-Ange pour décorer le plafond de la Sixtine, n'y avait sans nul doute trouvé rien à redire, en dépit des protestations de son maître des cérémonies, Biagio de Cesena. Peut-être fut-il le premier à rire de la spirituelle vengeance du peintre qui donna à son juge Minos les traits et les attributs de ce maître des cérémonies.

« Quelques années plus tard, un autre Paul, Paul IV, grand amateur d'autodafés, farouche persécuteur des hérétiques, s'offusqua de l'audace du fameux Jugement dernier ; il ne parlait de rien de moins que de faire abattre le mur trop peu conformiste. Toutefois il n'alla pas jusqu'à une telle extrémité ; il se contenta de faire habiller quelques-uns des principaux figurants : draperies, toutous et feuilles de vigne. Le peintre exécuter de ces hautes œuvres se nommait le Volterran ; les gens d'esprit, à Rome, ne l'appelèrent plus, dans la suite, que le Culottier.

« Par quel miracle l'Adam, l'Eve du plafond furent-ils épargnés ? Sans doute parce qu'ils étaient si haut juchés qu'on les voyait confusément sans distinguer les détails. On ne s'expliquerait pas, autrement, que, respectés par le Volterran, ils l'aient été également plus tard, au XVIII^e siècle, par Stefano Pozzi qui, sur l'ordre de Clément XII, compléta, paracheva l'œuvre du premier Culottier. Les gens avertis, qui ne veulent rien perdre des œuvres de Michel-Ange, risquent le torticolis à vouloir étudier les peintures du plafond. Par bonheur, le gardien, ému de pitié, et partisan du pourboire, met à leur disposition une série de miroirs qui soulagent leur effort. Il arrive que quelques curieux, soucieux précisément des détails, se munissent de lorgnettes et de jumelles ; mais c'est l'exception.

« Ce que n'a pas osé Paul III, ce que n'a pas fait Clément XII, Pie XI le fera-t-il ? Voilà la question qui se pose — question intéressante au premier chef, passionnante et troublante.

« J'aurais désiré connaître les motifs d'une telle sévérité. Je sais bien que cette sévérité en elle-même n'est pas pour étonner quiconque connaît



Michel-Ange. Rome. Peinture de la chapelle Sixtine.
« Mais là, encore, là surtout, ne levez pas trop les yeux, ne regardez pas trop les peintures... »

la mentalité des catholiques d'à présent. Elle ne nous étonne que par comparaison avec la tolérance, l'approbation de plus de quatre siècles.

« J'ai connu, pour ma part, un prêtre intransigeant et fanatique qui aimait à se vanter d'un exploit de sa jeunesse ressortissant à cet art du culottier. Il avait comme proche voisin le doyen du canton, qui était un artiste et dont tous les moments que lui laissait son ministère étaient consacrés à peindre pour son église ou ses amis des reproductions de chefs-d'œuvre. Bien entendu, ses sujets de prédilection étaient des tableaux de piété, des descentes de croix, des assomptions, des madones, des saints, des martyrs. Il avait fait des douzaines de copies de la Vierge de Murillo. Or, sur la toile du maître espagnol, voletant autour de leur reine, il y a des quantités d'angelots ; pas tout nus, car le sexe n'apparaît pas (y a-t-il un sexe chez les anges ?), mais nus en grande partie ; pas le moindre détail suspect, seulement la place où il aurait pu y en avoir. C'en était trop pour le fougueux abbé.

« — Profitant de l'absence du doyen, expliquait-il, je m'empressais de tremper un gros pinceau dans la couleur, et je recouvrais ces indélicatesses d'un badigeon qui les voilait.

« — Et que disait l'artiste en rentrant ?

« — Il me traitait d'imbécile, mais je crois que la leçon portait.

« Telles donc seraient les préoccupations du pape actuel, s'il faut en croire les journaux. Mais faut-il les en croire ? J'ai fureté un peu partout ; je n'ai pas trouvé confirmation de la nouvelle. J'ai trouvé quelque chose cependant, que voici :

« Un journal raconte que, récemment, un groupe de respectables anglo-saxonnes, après une visite à la Sixtine, ont adressé une pétition au pape pour dire leur surprise, leur indignation, et le supplier de ne plus tolérer un tel scandale. Le pape, ajoute l'entrefilet, se contenta de sourire et il jeta la pétition au feu.

« Je ne suis rassuré qu'à demi, toutefois. Où est la vérité ? Je n'ai plus autant de confiance dans la largeur d'esprit du savant, du lettré qu'est l'ex-cardinal Ratti depuis que je sais par vous, mon cher Marcel, qu'il est le cousin de Signorina, et j'appréhende qu'à cette ennemie d'un innocent tableau il ne nous faille un jour donner pour pendant un autre Culottier.

« Si vous trouvez ma crainte chimérique, méditez du moins cette petite phrase effarante que je transcris textuellement du livre sur « le Christ et les religions primitives » d'un catholique intégral qui a nom André Godard :

« RIEN DE PLUS IMPUDIQUE QUE LA VENUS DE MILO. »

« On comprend que les bras lui en soient tombés... »

L'HOMME ET LA LUMIÈRE (1)

par le docteur HERSCOVICI

Membre de la Commission d'Hygiène
du département de la Seine



PyTHAGORE proclamait déjà que l'âme du monde est la lumière du soleil et le soleil la source de toute vie. Les Phéniciens, les Grecs, les Romains et les Hindous ont voué au soleil une vénération sans limite, en élevant des temples et statues au dieu de la vie et du bien-être. L'action bienfaisante des radiations lumineuses était déjà connue puisque Hérodote remarquait que « l'exposition au soleil est utile à tout ce qui nécessite la récupération des forces ». D'autres, comme Coelius Aurelianus, recommandaient la cure d'ensoleillement contre les dermatoses, le rachitisme, la tuberculose osseuse, les troubles de croissance, les pertes blanches, l'arthritisme, etc. Enfin, dans les temps modernes, Rikli, considéré comme le père de l'héliothérapie, soutenait que l'organisme de l'homme est fait pour vivre à l'air et au soleil et fait admettre les bains de soleil dans la pratique quotidienne de tous ceux qui veulent garder un état général satisfaisant et pour maints malades qui désirent combattre leurs maux.

En effet, toutes les actions de l'exposition au soleil sont dues à la transformation de l'énergie radiante. La couleur des radiations est déterminée par la longueur d'onde. Si le mouvement ondulatoire de la lumière peut être comparé avec les vagues concentriques provoquées en jetant un objet sur une nappe d'eau, la longueur d'onde serait l'espace qui sépare les deux creux, traversé par les ondes au cours de la durée d'une oscillation, lorsqu'en plaçant un corps léger sur l'eau on constate qu'il s'élève et s'abaisse sans déplacement. Le mouvement vibratoire aura une vitesse d'autant plus forte que la longueur d'onde sera réduite.

L'exposition du corps aux rayons du soleil, selon certaines règles de durée et d'intensité, provoque un érythème de la peau suivi ensuite de pigmentation et vers le onzième jour, l'épiderme est le siège d'une desquamation légère.

Les réactions varient selon la sensibilité des individus irradiés et de leur système vago-sympathique. Le dépôt de substance brune (mélanine) qui se forme dans l'épiderme n'a pas un rôle protecteur contre le soleil mais serait plutôt dû à un phénomène d'adaptation du milieu ambiant. La mélanine provient de la tyrosine qui est à l'origine de même de l'adrénaline, d'où le fait que pendant l'irradiation la tyrosine augmente dans le sang suivie d'une insuffisance des glandes surrénales. Evidemment, d'autres glandes doivent collaborer à ces actions chimiques mais leur corrélation est difficile à préciser. Le pigment n'étant qu'un sensibilisateur, c'est-à-dire favorise l'assimilation par le corps humain de l'énergie radiante en modifiant cette dernière en énergie vitale. L'intériorisation de l'énergie actinique constitue la source de l'activation des changes respiratoires, des phénomènes de nutrition et de désassimilation. Il n'y a pas de rapport entre le degré de pigmentation et la protection contre la lumière. Mais le rôle du pigment dans le traitement des bacillooses, adénopathies trachéo-bronchiques, cervicales, etc. est indéniable.

La peau en dehors de son rôle protecteur de l'organisme, sert de glande à sécrétion, étroitement dépendante des autres glandes et du système nerveux sympathique, ce qui explique certaines réactions lors de l'exposition aux rayons U.V., comme l'érythème aigu sans rapport avec le nombre des séances et les états de choc comparable à l'intoxication qui suit l'injection d'une substance albuminoïde passée dans la circulation générale. Quant à la radio-anaphylaxie, elle survient à la suite d'une irrégularité dans le cours des séances, se manifestant par une réaction anormale.

Hors les phénomènes locaux, l'exposition aux rayons est suivie d'un état d'euphorie générale, un accroissement des échanges, de l'appétit, du poids, du nombre des globules rouges du sang, bref d'un bien-être général.

L'épiderme non pigmenté absorbe entièrement les rayons U.V. et une partie des rayons chimiques. Ces derniers sont visibles comme les rayons jaunes, oranges et rouges et peuvent pénétrer jusqu'à cinq ou six centimètres de profondeur, il semble même que dans certaines circonstances le corps humain se laisse traverser par les rayons infra-rouges, comme

les dents se laissent traverser par les rayons U.V. d'où leur blanchiment. La cornée qui possède 20 % de matière colloïde n'est transparente que partiellement, d'où la possibilité de protection de la rétine, alors que le cristallin, riche de 35 % d'albumine est entièrement opaque. Bien que les rayons U.V. ne soient pas assimilés que par les couches superficielles de l'épiderme, les transformations de la formule chimique des cellules est profonde. On peut déceler d'infimes particules de métaux : fer, manganèse, magnésium, calcium, sodium, potassium, zinc, des métalloïdes : arsenic, iode, bore, soufre, phosphore dans les particules (ions) agissent comme excitant (catalyseurs) dans les réactions chimiques de la vie nutritive.

La chlorophylle décompose l'acide carbonique de l'air en ses éléments et en fournit l'oxygène à la plante, cette action ne serait possible sans l'aide de certaines radiations du spectre solaire. En effet, les plantes offrent perpendiculairement leurs feuilles aux rayons du soleil, ce dernier lui procurant ainsi le maximum d'énergie.

Les meilleures conditions d'irradiation se trouvent réalisées à la montagne où la pression atmosphérique est plus faible et à l'absence absolue d'humidité de l'air. L'air de montagne est pur. L'atmosphère, au bord de la mer, est pure et chargée de particules salines exerce une action tonique et stimulante sur les fonctions du corps humain.

Les rayons U.V. (2) agissent sur le sang en augmentant les échanges du phosphore et du calcium, ont une action curative sur le rachitisme, activent la croissance chez les enfants. Ils peuvent aussi être cause de brûlures, malaises, fièvre, lésions de la cornée, d'inflammation des paupières surtout lorsque les précautions n'ont pas été prises au moment de l'irradiation. Le rôle des rayons est de stimuler tous les échanges énergétiques, de contribuer à la genèse de la vitamine D qui intervient dans le métabolisme du calcium et par là son utilité dans le traitement des affections osseuses.

Les rayons U.V. régénèrent activement les altérations cutanées des assises cellulaires détruites, favorisent l'élimination rapide du pus, des séquestres de tissus nécrosés, incitent la résolution des exsudats et la cicatrisation des plaies. De plus les U.V., en améliorant la fonction nerveuse périphérique et la circulation locale, rendent le tonus aux vaisseaux artériels et ramènent l'équilibre neuro-circulatoire, d'où action remarquable sur certaines douleurs d'origine neuro-circulatoire, une action certaine sur l'état de spasmodisme et sur l'asthme des enfants et entravant sans retard l'évolution du rachitisme.

Les radiations agissent sur toutes les fonctions organiques. Les rayons X (3) influent sur la vie des cellules en voie de multiplication et engendrent de nouvelles formes de cellules. Certaines cellules cérébrales sont plus spécialement chargées des « réflexes conditionnels », fondement des actes intellectuels et peut-être même de la pensée. Un jour prochain, on pourra affirmer que l'apathie ou le génie sont conditionnés par le choc survenu entre les radiations cosmiques et certaines cellules cérébrales. Déjà la pensée est susceptible de se manifester sous la forme d'une ondulation électrique pareille aux ondes hertziennes. Et cela est possible grâce à des détecteurs fort sensibles marchant sur une quantité infime d'énergie électrique. Et déjà on effectue des encéphalogrammes qui traduisent les différentes activités de la pensée par l'enregistrement bioélectrique au niveau du cerveau humain.

Des recherches importantes ont été faites sur l'action de la lumière colorée et de la température sur la croissance de jeunes animaux. Il résulte que l'exposition à la lumière rouge accélère la croissance, la confusion des couleurs trouble le rythme de cette croissance, l'exposition à la lumière

(1) En hommage à la mémoire du docteur Pathault, collaborateur et membre du Comité de patronage de *Vivre d'abord* !

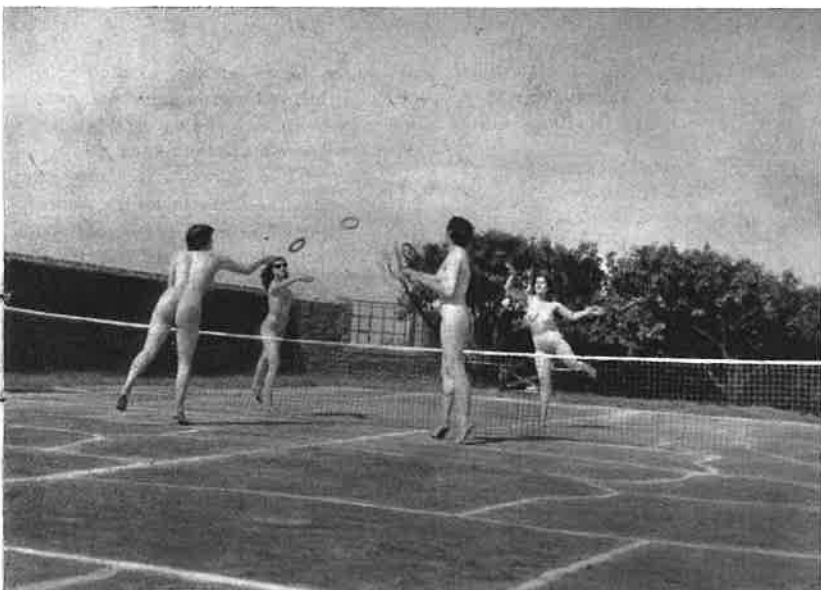
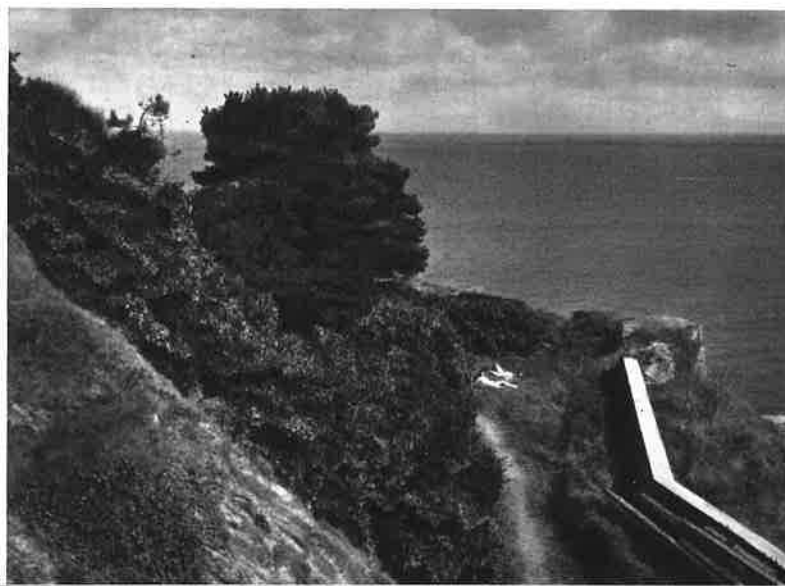
(2) Docteur Herscovici, *Héliothérapie*. Edition *Vivre d'abord* !

(3) Docteur Herscovici H., *Le Cancer*. Ed. Le François.



Une heureuse initiative privée

Un de nos adhérents, propriétaire d'une île, non loin de la Côte d'Émeraude, l'a organisée en un centre gymnique. Il comprend : une maison d'habitation parfaitement aménagée, un tennis, des decks-tennis et une piscine d'eau de mer que l'on voit sur le document du haut de cette page.



verte la ralentit, le retour aux conditions normales rétablit les écarts initiaux. Dans les nombreuses et différentes applications des rayons avec des écrans bleu, jaune et violet, on a obtenu des inversions dans les courbes de croissance relative.

Ces résultats semblent indiquer que les spectres issus d'écrans rouge et violet stimulent la croissance par une action globale sur les mécanismes des échanges énergétiques de la cellule, tandis que les spectres, issus d'écrans bleu, jaune et vert freinent ces mêmes mécanismes. Il faut donc distinguer deux sortes de radiations colorées : celles qui ont une action positive sur les phénomènes de croissance, de celles dont l'action est de freiner. Nous avons nous-mêmes effectué de nombreuses recherches sur l'action des radiations colorées sur des colonies microbiennes et nous avons constaté l'action accélératrice des rayons rouges sur la multiplication et le développement des cultures microbiennes exposées, alors que l'action des rayons X sur ces mêmes colonies était inconstante et souvent sans effet. Evidemment, le milieu expérimental est soumis à plusieurs facteurs, comme la température, l'humidité, la turbulence de l'air, la luminosité, bruit, couleur, champ électrique, ionisation, etc.

Les Anciens connaissaient déjà l'action bienfaisante des rayons U.V., celle des infra-rouges dans les fièvres éruptives, de la vaccine et des douleurs en général. Mais dans certaines conditions leur action peut devenir

nuisible. Il est démontré expérimentalement par les docteurs Rofic, Herscovici, Ménétrier et Clunet que les rayons peuvent cancériser des cellules normales. Cette action radiobiologique est indéniable. Cette fréquence des tumeurs malignes n'est pas sans rapport avec les bains de soleil prolongés et pris sans aucun contrôle. L'âge joue un rôle important dans ce processus d'aberration cellulaire. A l'origine de ces lésions deux facteurs interviennent : l'irradiation et la sensibilité du tissu. Le processus se développe lentement, la production d'érythème aigu y étant indispensable. Des formations pigmentaires circonscrites d'abord, ensuite diffuse et croûteuses surviennent, caractérisées par une atrophie de la peau confondue souvent, chez les gens âgés, avec l'atrophie sénile. On constate une augmentation considérable en cholestérine des régions épidermiques exposées au soleil, cette teneur est nulle chez les animaux maintenus dans l'obscurité.

Il existerait un rapport étroit entre les vibrations des rayons rouges et le cœur, le blanc et le poumon, le noir et le rein, le vert et le foie, le jaune et la rate. Les peuples anciens, comme les Egyptiens, trouvaient des relations étroites entre certaines conceptions et certaines couleurs.

Stimulatrices de la vie cellulaire et organique, les radiations ultra-violettes rétablissent le cours normal du métabolisme général et l'équilibre énergétique menacé. Excitant ou calmant du grand nerf sympathique selon

Un homme, une femme, entièrement nus, et qui jouent comme des enfants tout en soignant leur santé en se livrant aux bienfaits de l'air, de la lumière et de l'activité physique. C'est tout simplement inimaginable pour ceux qui n'ont jamais pratiqué la nudité intégrale en commun.

Ph. Graham Bailey





EN AMERIQUE

Le mouvement continue de se développer en Amérique. Tout particulièrement aux U.S.A. Voici de belles et jeunes adeptes qui, elles aussi, semblent s'amuser comme des enfants.

que la dose est forte ou faible, elles combattent tous les états de faiblesse. Les radiations rouges ont par contre une action excitatrice, le bleu une action d'accalmie sur les terminaisons nerveuses de la peau.

Les ultra-violets en oxydant le sang, régénèrent la formule sanguine en augmentant le taux de l'hémoglobine, augmentations de hématies, diminution des globules blancs chez les anémiques; chez les nourrissons, on voit apparaître des formes cellulaires neuves, chez les rachitiques, une diminution des pertes de phosphates et de calcium. Chez les diabétiques le taux du sucre diminue. Chez les hypertendus une diminution de la tension qui est due, non à un état de congestion locale, mais à une paralysie des terminaisons nerveuses sympathiques de la peau. D'où diminution du tonus général de tout le système sympathique et diminution de la tension artérielle. L'augmentation des éliminations (diurèse) est due à un mécanisme non encore élucidé.

Les rayons U.V. régénèrent activement les détériorations des assises cellulaires de la peau, favorisent l'élimination rapide du pus, des séquestres des tissus nécrosés, en incitant la résolution des exudats et la cicatrisation des plaies. Souvent la souffrance (les algies) n'est que la manifestation d'un trouble nerveux et circulatoire, or les rayons U.V., en améliorant la fonction nerveuse périphérique, la circulation des vaisseaux cutanés et en rendant le tonus aux artérioles, ils rétablissent l'équilibre neuro-circu-

latoire. L'action des U.V. est due à un effet bioélectrique exercé sur le sang, sur le milieu circulant et à une excitation de la couche basale de l'enveloppement épidermique qui n'est en somme qu'une glande à sécrétion interne en dépendance étroite des autres glandes internes.

Quant à l'action des rayons I.R., ils provoquent une rougeur (érythème) de la peau qui disparaît deux heures après son apparition contrairement à celle due aux U.V. qui est moins précoce et plus durable. La pénétration des rayons I.R. dépend de la longueur d'onde et de la qualité structurale des tissus irradiés.

Les rayons I.R. antagonistes aux rayons U.V., ils freinent donc l'action des seconds et à ce titre ils peuvent être utilisés simultanément avec les U.V. à freiner les proliférations des cellules cancéreuses. Les I.R. modèrent l'action érythémateuse des U.V. On peut ainsi répéter des irradiations avec les U.V. et I.R. sans craindre des brûlures. En résumé, les I.R. se caractérisent par leur pénétration dans l'économie des tissus, par leur action sudoripare et, en général, par leur action sur la croissance et la vitalité des tissus.

De nos recherches très étendues sur l'action des radiations colorées il résulte que leur action sur le bien-être organique et moral est incontestable et qu'elles constituent des ressources considérables pour l'amélioration de l'état général et l'harmonie fonctionnelle du corps humain.

LE DROIT DE VIEILLIR

PAR
PIERRE MARIE



N peu partout, les statistiques nous annoncent l'allongement de la vie humaine. A en croire les doctes spécialistes du jonglage des chiffres, l'individu vivrait plus vieux que jadis.

J'avoue ne pas en être absolument persuadé. Je crois, certes, que la mortalité infantile a baissé. Mais je ne suis pas certain que l'existence des gens âgés se soit prolongée beaucoup, de nombre d'années, depuis quelques lustres.

J'avoue, en outre, marquer quelque méfiance envers statistiques et statisticiens. On veut trop prouver et dans tous les domaines, et avec trop de certitude et de précision. Il ne faut pas oublier que l'erreur est humaine — cela se dit même en latin — et éviter, en conséquence, d'être trop péremptoire (1).

Et sans être aussi catégorique que le grand ministre anglais Disraeli prétendant que *la vérité peut être altérée de deux manières : par le mensonge et par la statistique*, ou que Claude Bernard marquant que *le domaine de la statistique commence où finit celui de la science* (2) je fais quelques réserves sur les chiffres dont on nous abreuve.

✱

Mais enfin, en tenant pour exacte la théorie de l'augmentation de la durée de notre présence dans cette « vallée de larmes », je me demande si ces quelques années que chacun réussirait à arracher à la « camarade » représentent maintenant un progrès, un bienfait.

Au point de vue social, si ce recul de la mort se confirme, s'accroît, de très graves problèmes en découleront. Les caisses de retraites, par exemple, se trouveront devant des difficultés quasi insurmontables, pouvant friser la débâche financière.

On cite déjà que, dans certaines administrations — où l'on est retraité à 50 ou 55 ans — le nombre des pensionnés égale celui du personnel au labeur. En somme, un travailleur doit donc, actuellement, gagner non seulement son salaire, mais encore la retraite d'un camarade plus âgé. Si vraiment la vie s'allonge, quel sera l'état des trésoreries — déjà déficitaires et lourdement (chemins de fer, mines, etc.) — lorsque septuagé-

naires, octogénaires et même les plus de 80 ans seront relativement nombreux.

Et alors, inévitablement, on devra « reconsidérer » tout le problème. Il y a donc là un fait lourd de conséquences et auquel on ne paraît pas avoir, jusqu'ici, accordé l'attention qu'il mérite. Pourtant, gouverner c'est prévoir, et à tous les échelons, depuis les législateurs jusqu'à l'homme de la rue en passant par tous les organismes économiques et syndicaux que nous possédons. Peut-on leur demander, aux uns et aux autres, de se pencher sur ces données qui, demain peut-être, peuvent devenir tragiques.

✱

Rapprochons-nous de l'objet principal de ces chroniques : la valeur physique de l'être humain, car il n'y a pas que la question des retraites à envisager, comme il est esquissé plus haut. Il y a aussi la santé, l'état corporel. Et la charge serait vraiment lourde si cet allongement, cet accroissement des années à vivre, comportait des frais élevés d'assistance sociale, de maladies, d'infirmités, d'incapacité venant encore écraser des budgets déjà défailants.

L'essentiel est autre — à mon avis — et il est différent. Ce n'est pas d'amener, coûte que coûte, des gens usés, malades à prolonger une existence diminuée. L'essentiel, l'important, *CE N'EST PAS D'AJOUTER DES ANNEES A LA VIE, MAIS DE LA VIE AUX ANNEES.*

Formule un peu sibylline, peut-être, mais exprimant bien, pourtant, ce qu'elle veut dire. En effet, un pays, une race sont forts ou faibles suivant que les individus les composant sont l'un ou l'autre. Or, l'âge auquel parviennent les gens est quelque chose de secondaire, malgré tout (il n'entre aucune cruauté dans mon esprit en écrivant cela ; je ne suis pas de ceux voulant « tuer les vieux », dont, d'ailleurs, je fais partie). L'essentiel, ce qui compte, c'est la valeur physique, morale, et sociale des vivants. Or, la première, la valeur musculaire et organique dépend généralement de nous, uniquement de nous ou presque. C'est — je le répéterai toujours — nous-mêmes qui sommes comptables de notre santé, parce que, suivant notre mode de vie, nous pouvons la modifier en bien ou en mal.

✱

Toute une éducation reste à faire dans ce domaine et dans tous les milieux sociaux. Il faut persuader à tous, que c'est l'intérêt, le propre intérêt de chacun de se bien porter, de lutter contre la décrépitude qui vient vite parfois, si l'on n'y prend garde, si l'on ne se défend contre elle.

L'idéal, n'est pas de vivre égrotaillant, diminué, infirme. C'est plutôt, c'est certainement — par des règles d'hygiène appropriées — d'alléger le poids des ans. Ainsi, comme il est dit plus haut, on ajoutera de la valeur physique et sociale à la vie qui passe et dure. Ainsi on évitera d'être à la charge des siens, de la collectivité. Ainsi, nous prendrons encore goût à l'existence, et serons capables de faire notre, la formule d'un Edgar Quinet vieillissant : *Je m'attendais à la vieillesse comme à une cime glacée, étroite, noyée dans le brouillard. J'ai aperçu, au contraire, autour de moi, un vaste horizon qui ne s'était jamais découvert à mes yeux.*

Il nous reste, d'ailleurs, et toujours, de grandes tâches à accomplir. Notre expérience accrue, au fur et à mesure que nous avançons dans l'existence, doit nous inciter à nous constituer les guides, les conseillers de ceux qui nous suivent, à leur apprendre ce que nous savons, à leur donner le goût, le désir d'augmenter sans cesse ce savoir, à les inciter à transmettre à leurs descendants un peu plus que ce qu'ils auront reçu de nous.

(1) Une statistique anglaise conclut que le métier de docker est plus dangereux que d'autres, car la mortalité par affection des voies respiratoires est deux fois plus élevée que dans les professions exercées dans les locaux fermés. A-t-on tenu compte que dans le premier métier, les occasions de boire sont plus nombreuses, les facilités plus grandes que pour ceux étant enfermés toute la journée ?

Et l'on peut bien supposer que la façon dont beaucoup ont dû répondre aux multiples questions, contenues dans les feuilles du recensement de mai 1954, n'a dû fournir aux enquêteurs que des données, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles sont sujettes à caution.

Un ancien conseiller fédéral suisse, dans une conférence à Bâle, a indiqué que pour l'augmentation de la productivité et des salaires, les deux statistiques établies donnent des résultats fort différents.

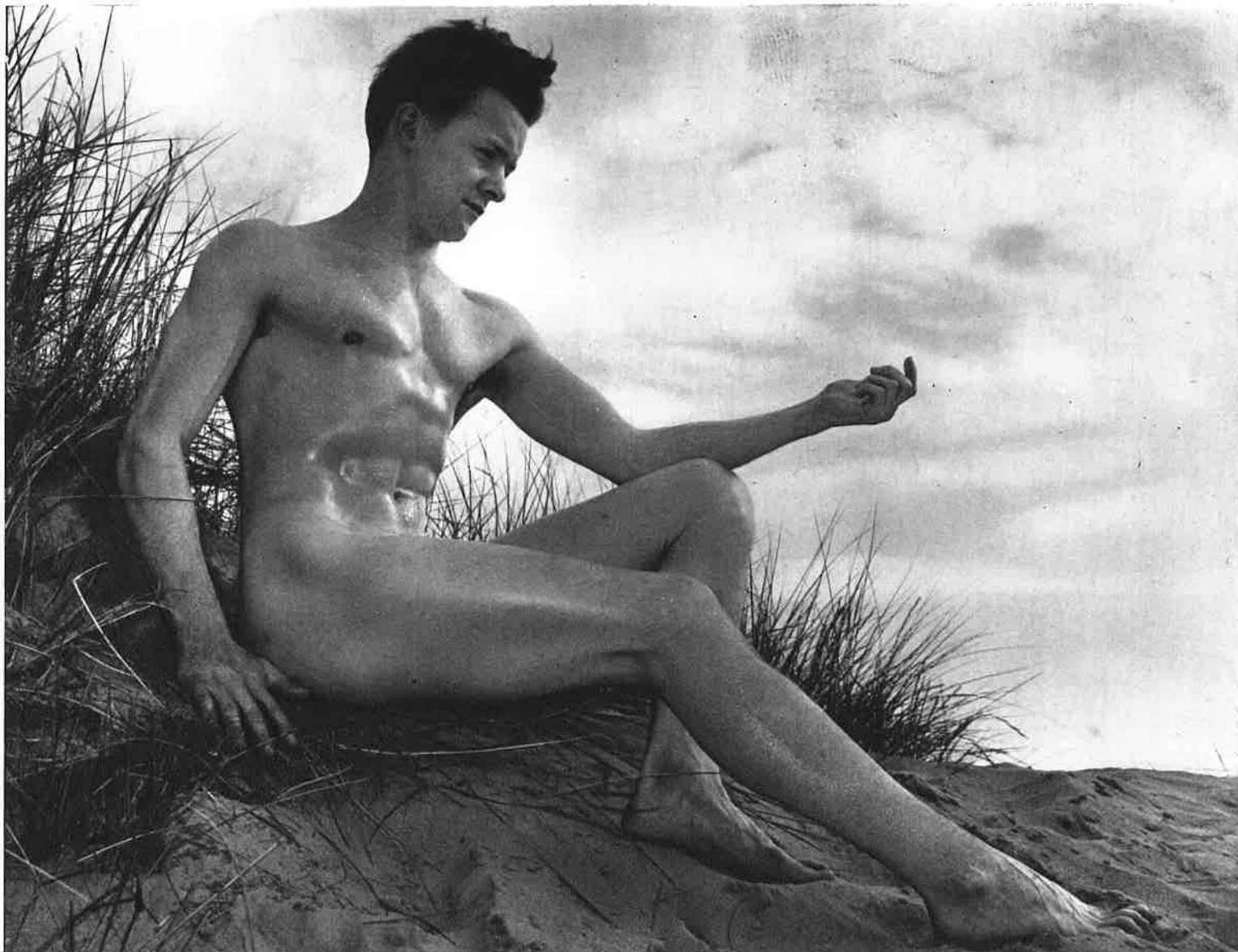
(2) Pour le concours du baccalauréat de juin 1954, le texte suivant était proposé aux candidats : « Que pensez-vous de cette affirmation de Claude Bernard : On ne fait de la statistique que parce qu'on est dans l'impossibilité de faire autrement, car jamais la statistique, suivant moi, ne peut donner la vérité scientifique. »

Enfin sans vouloir éterniser ce débat, je citerai M. Rémy Roure (Figaro, Juillet 54) : C'est un fait bien connu que l'on fait dire aux statistiques tout ce que l'on veut. Les statisticiens, ces artistes du chiffre, sont parfois des illusionnistes.

Et dans une revue syndicale, l'écrivain Robert Louzon démontre que les statisticiens étant généralement dans l'impossibilité de déterminer les causes dominantes des modifications constatées (il s'agit, dans le cas présent, de productivité et des moyens de l'accroître — matériel nouveau, etc.), les conclusions tirées sont généralement sujettes à caution.

Il est de fait que si l'on ne tient pas compte des éléments profonds ayant modifié les chiffres obtenus lors d'un précédent sondage, la conclusion tirée d'une seconde statistique ne peut avoir qu'une valeur relative.

Seulement, la statistique est devenue une fonction, laquelle veut manifester son utilité en nous assénant des barèmes, des pourcentages que, pour ma part, je regarde toujours avec méfiance.



Ph. Graham Bailey

Pas de graisse superflue, mais des muscles : tels sont ceux qui observent les principes de la gymnosophie : alimentation frugale, sobriété, activité physique, exposition du corps, intégralement nu, à l'air et à la lumière.

✱

C'est pour moi un sujet d'étonnement toujours renouvelé d'être encore forcé de conseiller aux gens, de les supplier de veiller sur leur santé. Pourtant avis et prescriptions n'ont pas manqué. Et je pourrai multiplier, presque à l'infini, les citations, ce qui risquerait d'être fastidieux.

Au hasard, j'épinglerai seulement quelques phrases de l'excellent éducateur Démeny : *C'est en nous de trouver nos énergies et non dans les bocaux pharmaceutiques. Il faut choisir la santé avec l'exercice ou les malaises constants avec la mollesse.* Et il dit également : *L'effort est encore utile au vieillard.* — avec les précautions nécessaires, ajouterai-je.

Je soulignerai encore ce texte du docteur V. Pauchet : *Prends soin de ton corps, préserve-le de toutes intoxications, mais ne te laisse pas absorber par lui. Ne lui accorde qu'autant qu'il est nécessaire pour le maintenir en bonne santé. Réserve le meilleur de tes soins à ton âme.*

✱

Si vraiment, réellement la vie humaine s'allonge, doit s'allonger encore, ce sera un bienfait auquel tous pourront

applaudir — à condition que le temps, les années conquis sur la mort, arrachés au tombeau, ne soient pas un prélude de celui-ci, de celle-là.

Certes, il faut vieillir, il faut surtout savoir vieillir et se faire à l'idée que notre passage sur la terre est éphémère, que tôt ou tard la disparition interviendra. Quitte à retarder ce départ, grâce aux progrès de toute sorte que la civilisation nous apporte.

Mais, je le répète, cette sorte de survie dont nous serons appelés à profiter — et que n'ont pas connue les générations précédentes — ne sera tolérable, n'est souhaitable que si elle s'accompagne d'un renforcement des santés, d'une majoration de la valeur physique, et aussi morale.

Tenter d'allonger la vie des dégénérés, des alcooliques, des déchets de toutes sortes, physiques et mentaux, ne me paraît guère recommandable, utile, nécessaire.

Au contraire, lorsque tous seront persuadés que, l'âge venu et sans infirmités, sans incommodités graves, ils peuvent encore être utiles, alors nous aurons le droit de vieillir, mais alors seulement.

Il ne restera plus qu'à résoudre le financement des caisses de retraites. Mais ceci est une autre histoire, comme eut dit Kipling.

Des méthodes, des pratiques se jugent aux résultats qui en découlent. Voyez cette jeune Allemande adepte de la dénudation totale; son corps est beau et sain et son visage exprime la joie de vivre.

Ph. Horst Greschik





Ph. Graham Bailey

On peut en dire tout autant de cette ravissante miss qui, sans doute, appelle ses amis qui, au loin, dans les dunes, sont heureux de vivre librement loin des bruits, de l'agitation et des fumées des grandes cités industrielles anglaises.



Toutes les joies artificielles que vous offre la « civilisation » restent inférieures à celles que nous prodigue la nature : la montagne avec ses neiges éternelles, la mer puissamment vivante, le ciel coloré et changeant, les animaux - qui s'entendent mieux que les humains - même chien et chat - et c'est ce que semble exprimer cette silhouette d'une adhérente du Sparta-Club qui, à l'île du Levant, contemple avec admiration le spectacle enchanteur s'offrant à ses yeux émerveillés.



LA SURALIMENTATION ⁽¹⁾

par le docteur J. TREMOLLIÈRES

Chef de la Section de Nutrition
à l'Institut national d'Hygiène

*Un homme pesant plus de 15 % de son poids normal
à 44 % de plus de risques de mourir qu'un homme de poids normal*



USQU'ICI, l'humanité a plutôt connu les maladies de famine et de sous-alimentation. Aux famines, l'histoire nous a appris à associer les grandes épidémies. La peste, le typhus suivaient les famines décimant les populations. Dans nos pays modernes, les maladies de sous-alimentation, la tuberculose, les maladies infectieuses reculent à grand pas et ce sont maintenant les maladies de ceux qui mangent trop qui constituent les grandes causes de mortalité.

C'est ainsi que les compagnies d'assurances ont établi qu'un homme pesant plus de 15 % de son poids normal avait 44 % de plus de chances de mourir, qu'un homme de poids normal. Il a 157 % de chances de plus de mourir de diabète, 62 % de chances de plus de mourir d'hypertension, d'hémorragie cérébrale ou d'infarctus du myocarde et 12 % de chances de plus de mourir d'accident. En compensation, il a 64 % de chances de moins de mourir tuberculeux et

6 % de chances de moins de mourir de pneumonie. Les statistiques définissent du même coup ce qu'on peut appeler les maladies de suralimentation :

L'OBESITE n'est pas une maladie en soi. C'est un état qui prédispose aux maladies de suralimentation. Quoiqu'on en dise parfois l'obésité est toujours due à un excès de recettes sur les dépenses. Chez certains sujets dont les dépenses sont faibles, une alimentation apparemment normale sera en réalité excessive. Chez des sujets très agités et très nerveux, une alimentation abondante ne fera pas engraisser, les dépenses d'énergie étant considérables.

Le meilleur moyen d'estimer l'excès ou l'insuffisance alimentaire est donc de se peser. En général, une alimentation excessive fait engraisser, une alimentation insuffisante fait maigrir.

(1) La Santé de l'Homme. N° de janvier-février.

A) Poids idéal des hommes de 25 ans et plus

Calculé en fonction de la taille et de la morphologie du squelette

TAILLE avec chaussures	POIDS (avec vêtements)		
	Petite carrure	Carrure moyenne	Carrure large
1,60	54,0 - 58	57,6 - 61,7	60,3 - 65,3
1,65	57,1 - 61,7	60,8 - 65,3	64 - 69,4
1,70	60,3 - 64,8	64 - 68,5	67,6 - 73,5
1,75	63,5 - 68,5	67,6 - 72,6	71,2 - 77,1
1,80	67,1 - 72,1	71,2 - 76,2	74,8 - 81,6
1,85	71,2 - 76,7	75,3 - 80,7	78,9 - 86,2
1,90	76,2 - 81,6	79,8 - 85,7	83,5 - 91,6

B) Poids idéal des femmes de plus de 25 ans

Calculé dans les mêmes conditions que pour les hommes
(Inférieur pour toutes les tailles)

TAILLE avec chaussures	POIDS (avec vêtements)		
	Petite carrure	Carrure moyenne	Carrure large
1,50	47,2 - 50,3	49,9 - 53,5	53,0 - 57,6
1,55	48,5 - 52,1	51,7 - 55,3	54,9 - 59,4
1,60	51,2 - 54,9	54,4 - 58	57,6 - 61,2
1,65	54 - 58	57,6 - 61,2	60,3 - 65,7
1,70	57,1 - 61,7	60,8 - 65,3	64,4 - 69,8
1,75	60,3 - 64,9	63,95 - 68,5	67,6 - 73,5
1,80	63 - 68	67,1 - 71,7	70,3 - 76,5

Nous donnons ci-après, à titre d'exemple, des rations-types en général suffisantes. Mais il faut bien insister sur le fait qu'il ne s'agit là que d'une indication moyenne. Un sujet placide et ayant une vie très sédentaire pourra engraisser avec une telle ration ; un sujet agité et nerveux, maigrir avec elle. (Voir tableau des rations-types.)

C'est surtout après 40 à 50 ans que la pléthore survient, le poids s'élève du fait à la fois d'une vie plus sédentaire et d'une tendance à manger davantage. L'obésité est en général bien supportée jusque vers l'âge de 55 ans, mais doit être réduite à ce moment. C'est le régime et le régime seul qui constitue le traitement de l'obésité. Les traitements médicamenteux sont, soit dangereux, soit inefficaces. Ils ne doivent être utilisés que sous le contrôle du médecin. La cure d'amaigrissement se fait en deux temps : une « grande cure » dans laquelle on s'efforce d'obtenir un amaigrissement de 10 à 12 kg en deux mois. Cette grande cure ne doit se faire que sous surveillance médicale, après vérification de l'intégrité du rein et du poumon. Elle n'est à réaliser que si l'on a affaire à une obésité non compliquée par des troubles organiques. Tous les régimes proposés sont plus ou moins conformes au schéma suivant :

a) Le régime doit être HYPOCALORIQUE, c'est-à-dire qu'il doit maintenir l'obèse en déficit calorique permanent. Si l'obèse dépense 3 000 calories par jour, ce qui est le

cas pour un adulte ayant une vie modérément active, on ne lui apportera que 800 à 1 000 calories. Il devra donc faire appel à ses graisses de réserve pour les 2 000 calories en déficit et maigrir donc d'un peu plus de 200 gr. chaque jour.

b) Le régime sera HYPERPROTIDIQUE, c'est-à-dire apportera au moins 60 à 70 grammes de protéines par jour, de façon à éviter que l'organisme ne fasse appel à ses propres tissus musculaires ou autres pour combler le déficit calorique. Ce taux élevé de protéines a de plus l'avantage d'empêcher la fatigue d'apparaître et de diminuer les possibilités de rétention d'eau qui se produisent assez souvent au cours de ces cures.

c) Enfin, le régime sera SANS SEL. En effet, le sel est le principal des stimulants de l'appétit et en supprimant le sel, on supprime pratiquement la faim après 7 à 8 jours de régime.

Ces régimes sont à poursuivre de 1 à 2 mois, mais ne doivent pas être prolongés davantage sans inconvénients.

En pratique, pour réaliser un tel régime, on donnera :

PETIT DEJEUNER

— thé ou chicorée et orge sans sucre.

— un fruit (sauf banane).

— une cuillère à dessert d'une protéine pure (caséine lactalbumine).

CONSOMMATION MOYENNE JOURNALIÈRE POUR

	HOMMES OU FEMMES SEDENTAIRES	HOMMES TRAVAIL ACTIF	ENFANTS DE 3 A 5 ANS	ENFANTS DE 6 A 9 ANS
GROUPE I				
Viande	100 gr.	100 gr.	45 gr.	50 à 70 gr.
Poisson	25 gr.	25 gr.	10 gr.	20 à 30 gr.
Œufs	1/2	1/2	2 par semaine	1/2
Légumes secs	15 à 30 gr.	25 à 50 gr.	5 à 10 gr.	10 gr.
GROUPE II				
Lait	350 cc.	350 cc.	750 cc.	500 à 750 cc.
Fromage gras	25 gr.	40 gr.	10 à 15 gr.	30 gr.
Fromage blanc	(ou 100 gr.)			
GROUPE III				
Beurre	20 gr.	35 gr.	20 gr.	20 gr.
Graisses diverses	30 gr.	45 gr.	10 gr.	10 gr.
GROUPE IV				
Pain	325 gr.	475 gr.	150 à 200 gr.	200 à 300 gr.
Céréales	25 à 40 gr.	25 à 50 gr.	20 à 35 gr.	50 gr.
GROUPE V				
Légumes frais crus	50 gr.	50 gr.	25 gr.	50 gr.
Légumes frais	150 à 200 gr.	200 gr.	150 gr.	150 gr.
GROUPE VI				
Légumes frais cuits	200 à 300 gr.	300 gr.	150 à 200 gr.	200 à 300 gr.
Pommes de terre	300 à 400 gr.	500 gr.	150 à 250 gr.	200 à 300 gr.
DIVERS				
Sucre, miel, chocolat	40 gr.	50 gr.	25 gr.	30 gr.
Confitures, fruits secs	30 gr.	30 gr.	15 gr.	20 gr.

N. B. — Les chiffres indiqués dans ce tableau sont les données de base qui sont dans une IV, V, VI, les quantités des groupes I, II.

DEJEUNER

— une viande grillée ou rôtie sans graisse et sans sel : 120 grammes.

— légumes verts à volonté : pas de pommes de terre, mais carottes, navets, poireaux, choux-fleurs, haricots verts, salades, épinards, etc., sans graisse et sans sel. On peut utiliser l'huile de paraffine et le jus de citron, l'ail et l'oignon, le persil, les champignons comme condiments.

— une cuillère de caséine.

— un fruit.

DINER

— comme à midi.

Le vin apporte des calories et est donc à proscrire ; le remplacer par une bière peu alcoolisée.

Après cette grande cure on fera une cure dite d'entretien qui ne consiste qu'à contrôler la quantité de l'aliment objet d'abus. Il s'agit soit de gros mangeurs de pain, de sujets qui utilisent beaucoup de graisse ; de femmes ingérant beaucoup de pâtisseries ou d'hommes gros mangeurs, gros buveurs. Le contrôle de l'alimentation s'adaptera à chaque cas.

Pour le REGIME D'ENTRETIEN, il existe deux possibilités suivant la psychologie de l'obèse.

— Lorsque l'obèse a une volonté tenace, on lui con-

seillera de ne pas manger plus de 30 grammes de pain par repas, de supprimer le beurre sur la table et les pâtisseries.

— Si l'obèse ne peut éviter de faire de temps en temps de gros repas et s'il reprend un peu de poids, on lui conseillera de faire chaque mois un jour de jeûne avec seulement deux fruits et deux litres d'eau, et le lendemain, un régime avec deux biftecks et deux œufs durs. En général, on perd 1 à 2 kg en deux jours. Mais ce jeûne ne doit pas être fait plus d'un jour par mois.

Toutes ces précautions de régime ne doivent pas faire oublier que l'obésité s'accompagne souvent d'un état d'hyper-émotivité et d'anxiété qui réclame une hygiène générale de vie. Enfin, il est capital de traiter l'obésité avant que ses complications n'apparaissent. En principe, il ne faudrait plus prendre de poids après cinquante ans ou, si l'on était obèse, avoir réduit son obésité avant cinquante-cinq ans.

On parle beaucoup du taux de cholestérol du sang et certains s'en inquiètent comme d'un signe avant-coureur d'une maladie de pléthore. En effet, en général les sujets obèses ont un taux de cholestérol élevé et ce taux se réduit avec la réduction du régime.

Après avoir été le secret désir de la plus grande partie de l'humanité pendant des siècles, la suralimentation est devenue l'un des grands dangers de notre civilisation.

LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES D'INDIVIDUS

ENFANTS DE 10 A 13 ANS	ADOLESCENTS DE 14 A 18 ANS	FEMMES ENCEINTES	FEMMES ALLAITANTES	VIÉILLARDS
70 à 120 gr.	120 gr.	100 gr.	100 gr.	80 gr.
30 à 50 gr.	50 gr.	50 gr.	50 gr.	20 gr.
1/2	1/2	1/2	1/2	1/2
10 à 15 gr.	25 à 50 gr.	10 à 25 gr.	15 à 30 gr.	10 à 20 gr.
500 cc.	500 cc.	750 cc.	1 000 cc.	500 cc.
30 gr.	35 gr.	25 gr.	40 gr.	20 gr.
20 gr.	10 à 20 gr.	10 à 15 gr.	15 gr.	20 gr.
15 gr.	20 à 30 gr.	15 à 20 gr.	25 gr.	20 gr.
300 à 400 gr.	400 gr.	325 gr.	350 gr.	300 gr.
30 à 40 gr.	50 à 75 gr.	25 à 40 gr.	50 à 75 gr.	30 à 40 gr.
75 gr.	75 gr.	50 gr.	75 gr.	50 gr.
150 à 200 gr.	200 gr.	150 gr.	200 gr.	150 gr.
200 à 300 gr.	300 à 400 gr.	300 gr.	300 gr.	200 à 300 gr.
300 à 400 gr.	400 gr.	300 à 400 gr.	300 à 400 gr.	300 à 400 gr.
30 gr.	30 gr.	30 gr.	40 gr.	45 gr.
20 gr.	30 gr.	15 gr.	40 gr.	30 gr.

certaines mesures adaptables à l'appétit individuel, notamment pour les aliments des groupes III étant assurée plus rigoureusement.

RÉFLEXION SUR LA PEINE DE MORT

Ph. Graham Bailey



par le docteur P. RUSSO



ON épilogue sur *Nous sommes tous des assassins*, la Ligue des droits de l'Homme prend en mains le plaidoyer contre la peine de mort, juristes et sociologues discutent à l'envi, présentant des arguments pour son maintien ou son abolition et de toutes ces paroles, rien de net ne se dégage, rien ne montre clairement la voie à suivre pour agir sagement en cette question.

C'est que, dira-t-on, le sujet est des plus complexes. Il y a peut-être autant de raisons pour que contre ce mode de sanction. Voire ! Ne serait-ce pas bien plutôt que le problème est mal posé et que les solutions en sont cherchées hors du terrain où on les peut trouver ?

Mal posé, car il envisage la mort du point de vue émotionnel et de la crainte que l'homme en a, et non dans sa signification biologique réelle de terminaison normale d'un cycle de réactions, terminaison qui tôt ou tard, suivant les circonstances, doit nécessairement se produire. Si on envisage la mort prématurée comme une sanction destinée à effrayer les criminels, n'est-il pas absurde que cette même mort prématurée infligée, dans la guerre, à un honnête homme, soit tenue pour glorieuse ? Le criminel peut avoir la chance d'échapper à la mort prématurée que veut lui infliger la société, s'il s'évade ou parvient à tromper la Justice. De même, le soldat peut avoir la chance d'échapper à la mort dont le menace la guerre, s'il se trouve en circonstances heureuses. Mais alors quelle différence de fait y a-t-il entre les situations des deux hommes menacés de la même façon par la mort, si ce n'est la différence toute artificielle de la *signification* attribuée à cette mort par la société ? On dit au criminel « on t'envoie à la mort parce que tu es un méchant » et à l'homme de bien « on t'envoie à la mort parce que tu es un brave ». Ne sommes-nous pas là en pleine fantasmagorie magique où les mots deviennent des faits ?

Mal résolu, parce qu'on envisage dans la peine de mort le fait qu'elle apparaît comme satisfaisant la notion de justice, qu'on attribue une valeur de « réparation » à cette sanction, en vertu de l'adage « œil pour œil, dent pour dent », et, suivant la parole d'Alphonse Karr, parce que l'on pense que, si l'on doit supprimer la peine de mort, eh bien ! « que MM. les assassins commencent ».

Mais il n'y a là, au fond, qu'un esprit non d'équité, mais de vengeance naïve qui fait penser, par sa vanité, au geste de l'enfant qui frappe une pierre qui lui est tombée sur la main, pour la « punir » de l'avoir blessé. La question doit, pour pouvoir être jugée raisonnablement, être examinée hors de toute considération émotionnelle tant en ce qui touche la société qu'en ce qui touche le condamné. Sinon l'on dévie nécessairement vers des modes de pensée flottants où interviennent la sensibilité, voire même la sensiblerie, ou, au contraire, la férocité de l'être qui veut faire du mal à qui lui en fait, cette férocité qui guidait les tortionnaires légaux des temps passés comme les tortionnaires modernes nazis et leurs imitateurs.

Quand un criminel tue, en quelques circonstances que ce soit, le résultat concret de son acte est la suppression de l'activité d'un vivant qui, à des titres divers, profitait à sa famille et à la société. Concrètement, le crime consiste en cette suppression. En stricte justice, celui qui a supprimé une activité doit la rétablir. C'est le principe élémentaire de la réparation

du dommage causé. Dans ce dommage existent deux parts : l'une matérielle, qui peut être réparée par des moyens matériels, l'autre morale qui ne peut être réparée que par des moyens moraux.

Le dommage matériel peut être chiffré en argent, et le cas est déjà résolu dans la législation par la rente, par exemple, que doit payer à la famille de la victime le chauffard, cause d'un homicide involontaire. Le dommage moral ne peut en aucune façon être réparé, car nul moyen n'existe de rendre un père mort à l'affection de ses enfants, un mari à celle de sa femme.

Alors, dira-t-on, voilà bien où porte la peine capitale.

Celui qui a détruit l'objet d'une affection n'est plus digne d'aucune affection, il n'est plus un homme, il doit être rayé du nombre de ceux-ci. Mais n'oublions pas que quelque indigne soit-il, ce criminel représente une certaine valeur énergétique et que le supprimer supprime une certaine quantité de force dont pourrait, s'il restait vivant, disposer la société. Et, en tout état, sa suppression ne pourra jamais compenser la perte morale subie par la famille de l'assassiné. Il y a là un de ces faits contre lesquels nulle action humaine ne peut rien. Si l'assassiné était mort de maladie, on ne songerait point à prendre une sanction contre lui que ce soit, et pourtant la perte morale serait la même pour la famille. L'illusion de satisfaction morale est ici due à l'esprit de vengeance, reste des âges révolus et qui persiste dans l'âme des humains parce qu'ils ne se sont pas assez dégagés de l'animalité. La vraie position humaine et sage est celle qu'enseigne le Christ, à savoir le pardon.

Mais le pardon se situe sur le plan de la charité, non sur celui de la justice. La réparation matérielle ne saurait donc être supprimée. Et le vieux « vergeld » des Francs n'était point absurde. Mais s'il réparait matériellement pour la famille, il ne réparait point pour la société.

Il semblerait de bon sens que l'assassin soit, sa vie durant, astreint à travailler pour compenser la perte subie par la famille et par la société. Ce serait donc la valeur fonctionnelle sociale de l'assassiné et son rôle dans l'entretien de la famille

de l'assassiné qui réglerait le mode de travail auquel serait soumis le condamné, travail dont la valeur devrait correspondre à l'importance des sommes à réaliser. C'est ainsi la substitution des travaux forcés à la peine de mort qui serait à envisager. Mais non pas travaux forcés comme on les pratique actuellement, où ils sont une cause de déchéance morale pour les assassins que j'appellerai « accidentels », ceux qui, mus par une impulsion brusque, comme jalousie, colère, etc., tuent sans être des « méchants », mais ces travaux forcés seraient pratiqués en vue d'un redressement moral destiné à redonner dignité à celui qui l'a perdue. Cela permettrait, le cas échéant, de le récupérer comme valeur sociale individuelle. Il est facile d'imaginer la variété très grande des modalités de réalisation des condamnations.

En outre, cette façon de faire éviterait, au cas d'une erreur judiciaire constatée, de se trouver en face d'un fait accompli qui fait de la société elle-même un assassin.

En somme, le condamné deviendrait l'esclave de la famille de l'assassiné et de la société. Il ne perdrait pas sa qualité d'homme, ni la possibilité de redevenir, si son comportement le permettait, un membre effectif de la société.

L'espoir de terroriser les candidats au crime est une erreur absolue de psychologie. Alors que les supplices moyen-âgeux pouvaient avoir un effet d'horreur (encore que ce ne soit pas démontré), les exécutions secrètes d'aujourd'hui ne peuvent pas l'avoir et il est constaté, au contraire, que le guillotiné est tenu pour un héros par ses « camarades ». Il y a chez beaucoup une psychose de la guillotine qui les fascine. De plus, sauf dans les crimes crapuleux, la terreur de la mort ne peut jouer. Comment la terreur de quoi que ce soit empêchera-t-elle le coléreux qui « voit rouge » de tuer ? Le jaloux sera-t-il empêché par cette crainte, de frapper son rival ? Othello est-il maître de ses gestes ? Et même dans le crime crapuleux, l'assassin est poussé à peu près toujours soit par ce qu'il estime être la nécessité de supprimer un témoin gênant, soit par ce qu'il est mû par des pulsions où la volonté raisonnée et réfléchie

(Suite page XXVIII)

NOS AMIS A L'HONNEUR

M. FELIX CHEVRIER
membre de notre Comité de patronage, commandeur de l'Étoile Noire. Le général Merigault, ex-commandant militaire de la subdivision de Tananarive, à Madagascar, vient de remettre à notre confrère Félix Chevrier, premier vice-président de l'Association professionnelle de la Presse républicaine, président de la Fraternelle des Vosgiens à Paris, la cravate de commandeur de l'Étoile Noire. Cette cérémonie s'est déroulée dans le cabinet du maire du XIX^e arrondissement de Paris, en présence des maires-adjoints, des conseillers municipaux du secteur et d'une délégation de la société de la Légion d'Honneur avec son drapeau.





Ph. Horts Greschik

Le ping-pong est un excellent jeu qui exerce les réflexes. Il est pratiqué dans tous les centres gymniques et c'est un jeu auquel les femmes excellent.

ALCOOLISME



&

MALADIES VÉNÉRIENNES

par le docteur A. TOURAINE

Membre de l'Académie nationale de Médecine

QUE l'alcoolisme soit un grand pourvoyeur des maladies vénériennes, aucun médecin, aucun hygiéniste n'en doute. Mais le grand public est peut-être moins informé de quelques vérités pénibles qu'il est bon de rappeler, sans craindre d'être franc et précis. L'importance du danger risquerait d'être mal comprise si l'on parlait à mots couverts.

Ce danger est de diverses sortes; passons celles-ci brièvement en revue.

Quelle que soit sa cause: apéritifs, spiritueux après les repas, vin même s'il est pris en excès, l'alcoolisme augmente la fréquence des maladies vénériennes: mais je pense beaucoup plus à l'alcoolisme aigu, à l'ivresse occasionnelle, qu'à l'alcoolisme chronique qui, lui, au contraire, diminue l'activité sexuelle.

À son premier degré, l'ivresse, encore simple ébriété, apporte une certaine euphorie en pensées, en paroles, en attitudes: tout devient sympathique, les choses, les hommes et aussi les femmes; voici une bouffée d'érotisme et, peut-être, de perversion. Alors, adieu timidité ou réserve, adieu prudence; la première femme venue, surtout si elle est facile, sera l'objet de ses avances; tant pis si elle est contagieuse.

Les prostituées le savent bien quand, pour profiter de l'ébriété, elles entraînent le client éventuel au cabaret pour qu'il y trouve l'oubli de ses règles morales s'il en est trop chargé, l'abandon de toute hésitation et l'entrain nécessaire.

Que de fois ai-je interrogé un homme récemment atteint de syphilis ou de blennorragie pour savoir qui l'avait contaminé et, ainsi, faire soigner ce foyer de contagion, et qui m'a répondu: « Je ne sais pas, j'étais soûl ».

Les docteurs Forel, Langstein, Moeller, Nottbagt, Hecht et bien d'autres ont établi que 43 à 76 % des maladies vénériennes, aussi bien chez l'homme que chez la femme, avaient été contractées en état d'ébriété. C'est encore le docteur Hecht qui nous dit que, dans la semaine, près de 40 % des vénériens ont été infectés le dimanche, 20 % le samedi, 11 % le vendredi et à peine 9 % les autres jours: c'est donc les jours habituels de beuverie que l'homme se contamine.

VOULEZ-VOUS D'AUTRES PREUVES ?

Voici la Norvège qui, en 1896, prend les mesures les plus sévères contre l'alcoolisme et qui voit décroître, parallèlement à celui-ci, la fréquence des maladies vénériennes.

Voici les Etats-Unis où le docteur Stoddard constate une forte diminution de ces maladies après les lois de prohibition de l'alcool.

Et puisque j'ai parlé des prostituées, c'est-à-dire de ces femmes qui se donnent contre argent et sans choix, sachez qu'elles sont les principaux agents de dissémination des maladies vénériennes. Il n'en est guère qui n'aient contracté la syphilis et la blennorragie après un an d'exercice.

Mais sachez aussi que l'alcoolisme est très répandu parmi elles. Souvent il les a conduites à la prostitution et près de 20 pour cent d'entre elles, d'après le docteur Haustein, doivent ce funeste penchant à l'hérédité, à un père lui-même alcoolique.

Plus souvent, l'alcool qui les a amenées à la débauche, les y maintient. Voici des chiffres: sur 2 000 prostituées, constate le docteur Happe, 50 % sont des grandes buveuses, 32 des buveuses moyennes et 18 seulement des buveuses normales; dans une grande ville, sur 573 prostituées, le docteur Wislouch compte 183 grandes buveuses, 219 buveuses moyennes et 171 buveuses modérées.

Avec l'âge augmente leur alcoolisme: encore d'après le docteur Haustein, 62 % des prostituées âgées de moins de 20 ans sont des buveuses, la proportion s'élève à 70 % entre 25 et 40 ans, à 81 % après 40 ans. Et je vous le répète, rappelez-vous que 70 à 80 % des maladies vénériennes sont contractées auprès de prostituées.

Mais revenons un instant à l'alcoolisme chronique, celui de la trop forte dose quotidienne. Certes, il abaisse l'activité sexuelle, cependant sachez aussi qu'il est un facteur flagrant de gravité pour les maladies vénériennes: les accidents contagieux sont plus fournis et tendent aisément à devenir ulcéreux, les complications se trouvent facilitées et la redoutable paralysie générale est beaucoup plus fréquente chez les alcooliques que chez les abstinents.

Retenez donc bien que lutter contre l'alcoolisme, contre tout alcoolisme, c'est lutter aussi contre les maladies vénériennes, c'est, dans un double but, chercher à sauvegarder l'individu, la famille et la race (1).

(1) Propagande du Comité national de défense contre l'alcoolisme, 147, boulevard Saint-Germain, Paris-6^e.

OPINIONS

Le Progrès de Sidi-Bel-Abbès (18/25-55).

Voici et une longue et lourde — au sens noble du mot — histoire de femme. **L'enfant parmi les loups**, d'Hélène du Taillais. Cette biographie romancée d'une toute jeune fille, une fillette presque, Catherine, est un livre de près de quatre cents pages qui ne respire en rien du roman-fleuve.

Ce n'est pas en quelques lignes qu'un tel livre peut être résumé, mis en relief. Ecrit avec la simplicité et la maturité de quelque chose qui est longtemps « porté » en soi, il est un de ces romans, quelques-uns par an, qui ne s'oublient pas de sitôt.

Ainsi l'animateur des gymnosophes français, chantant la **Nudité belle et vraie**, le fait avec un accent de sincérité et de moralité profonde qui doit inspirer le respect. Dans son « Connais-toi toi-même », Socrate pensait à l'esprit; Kienné de Mongeot est un Socrate du corps. Jean Bérard.

AU PAYS DES HOMMES NUS

par Louis-Charles Royer. Couverture illustrée et en couleur de Peynet
Franco recommandé 475 fr.; Etranger 500 fr.

PENSÉES

Être belle, c'est être saine et robuste. Les gymnosophes désirent être belles, elles font tout ce qu'il faut pour y parvenir ; les non-nudistes demandent aux vêtements et aux fards de les rendre séduisantes. C'est autre chose de moindre valeur.

Ph. Colin R. Clark



Si nous croyons détenir un peu de vérité, notre devoir est d'employer tous les moyens en notre pouvoir pour que cette vérité soit connue.

Docteur Marcel VIARD,
Prof. à l'Ecole supérieure d'Anthropobiologie.
« Le Naturisme et la Guerre (Ed. de Vivre).

★

Elle fait des tableaux couvrir les nudités,
Mais elle a de l'amour pour les réalités.

MOLIERE. Le Misanthrope. III, 5.

★

La prostitution est vieille comme le monde et ne finira qu'avec lui.

Il est inutile de nous faire des illusions à cet égard ; trop de raisons humaines et sociales nous démontrent que la suppression réelle et totale de la prostitution appartient au domaine des utopies.

Docteur Pierre LEPINE,
de l'Institut Pasteur.
« Prostitution et Réglementation » (Ed. de Vivre).

★

La pudeur sexuelle est un fait de passivité sexuelle.

La notion de règle, la notion de loi, aveux de notre impuissance à poursuivre dans ses origines logiques la généalogie d'un fait. La loi, c'est une manière de dire, une abréviation, un point de repos. La loi, c'est la moitié des faits plus un. Toute loi est à la merci d'un accident, d'une rencontre inopinée ; et pourtant, sans l'idée de loi, tout ne serait que nuit dans la connaissance.

La création n'a pas chômé, depuis que l'homme a surgi : depuis ce monstre, la nature a continué son labeur ; le hasard humain peut se reproduire demain.

L'amour est profondément animal : c'est sa beauté.

Il ne faut pas se laisser duper par la distinction scolastique entre l'instinct et l'intelligence : l'homme est tout aussi chargé d'instincts que l'insecte le plus visiblement instinctif : il y obéit par des méthodes plus diverses, voilà tout.

L'homme n'est pas au sommet de la nature ; il est dans la nature, l'une des unités de la vie, et rien de plus.

Le but de la vie humaine est le maintien de la vie humaine.

Ce que l'animal poursuit, ce n'est pas sa propre vie, c'est la reproduction.

L'abus de la pensée, les préjugés religieux, les vices stérilisent une partie de l'humanité ; mais cette réserve est de pur intérêt sociologique : qu'il soit chaste ou voluptueux, avare ou prodigue de sa chair, l'homme n'en est pas moins, en tout état, soumis à la tyrannie sexuelle.

Il n'y a pas, dans la volonté de vivre, la moindre trace de notre pauvre petite morale humaine.

Rémy de GOURMONT.

★

Toute personne qui soutient que l'impulsion sexuelle est mauvaise ou même basse et vulgaire, est une absurdité et une anomalie dans l'univers. Elle ressemble à ces aliénés de nos asiles qui tiennent pour mauvais l'instinct de la nutrition et veulent se laisser périr de faim.

HAVELOCK ELLIS.



DE CI,



par JAN LE CŒUR

« L'Enfant parmi les loups »

Le succès qu'obtient en librairie cet ouvrage n'est pas surprenant, d'abord parce que les 900 000 lecteurs d'« Ici-Paris » apprécient, chaque semaine, le talent finement ironique de Hélène du Taillis et sa psychologie incontestable. Enfin, si les Editions de Vivre ont accepté de publier ce roman c'est qu'il est de mœurs contemporaines et un enseignement pour les parents qui négligent trop souvent de surveiller les fréquentations de leurs enfants.

Les hypocrites licencieux et refoulés sexuels sont légions même, et peut-être surtout, dans les milieux bourgeois.

La durée moyenne de la vie

En deux siècles elle a plus que doublée. De 30 ans environs en 1750, l'âge moyen de l'homme est passé à 45 ans en 1900 et à 62 ans en 1950. En un siècle, la proportion des sexagénaires a augmenté de 65 %, celle des septuagénaires de 122 %, celle des octogénaires de 200 %. En France, au 1^{er} janvier 1952, sur une population de 42 400 000 habitants, on comptait 11 721 000 sujets, hommes et femmes, âgés de plus de 50 ans.

Le fléau social n° 1

Le cancer fait 85 000 victimes chaque année.

Sa fréquence commence dès la quarantième année. Avant de tuer, il diminue la capacité de travail du malade.

Les sept signes cardinaux du cancer sont les suivants :

- 1) Un amaigrissement sans cause ;
- 2) Un écoulement de sang inhabituel ou des suintements anormaux ;
- 3) Une grosseur anormale dans le sein ;
- 4) Une petite plaie qui ne guérit pas et saigne facilement ;
- 5) Un mal de gorge, une toux ou un enrouement qui traînent ;
- 6) Une tumeur qui augmente où en est le siège ;
- 7) Des troubles digestifs persistants.

C'est M. Justin Godart, ministre de la Santé publique, pour laquelle il a tant fait, membre de notre Comité de patronage qui, en 1917, a créé la Ligue française contre le cancer, reconnue, en 1920, d'utilité publique.

Education de l'Adolescence

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE possède une délégation cantonale active dont fait partie notre directeur.

Un de ses membres, M. Chevet, a présenté un projet de « service public d'éducation de l'adolescence ».

Il s'agit de grouper les adolescents sortis de l'Ecole et de confier ce service public à des fonctionnaires de l'Education nationale jeunes, sportifs et animateurs. Puis de créer des foyers intercommunaux où les adolescents trouveraient bibliothèques, discothèques, cinémathèques et instruments de musique. Ces foyers comprendraient également des salles de jeux, de gymnastique et toute une organisation sportive.

L'importance d'un tel projet n'échappera à personne et sa réalisation permettrait aux jeunes d'éviter les amusements nocifs qui leur sont abondamment offerts et de bénéficier, dans une saine ambiance, de distractions multiples qui les aideraient à se perfectionner intellectuellement et physiquement.

La voix des sages.

Sous ce titre, toujours dans le « Figaro » du 28-2, Guermantes fait ressortir les progrès accomplis par la science médicale, progrès qui « seront une gloire de notre siècle, car ils ont vaincu ou allégé des maux qui parurent longtemps invincibles. Du même coup ils ont prolongé la durée de la vie, vieux rêve des hommes, et rendu la fin plus douce. Ils meurent comme jadis la lampe s'éteignait. »

Mais

« Comment ne pas être frappé d'horreur, en effet, lorsqu'on lit le rapport présenté au Congrès des sages-femmes japonaises et qui précise qu'à Nagasaki on a compté en dix ans, depuis le bombardement atomique, sur 30 150 naissances, 4 282 enfants anormaux par difformités du nez, des oreilles et de la bouche, gueules de loup, dégénérescences cérébrales, absences de cerveaux et même d'yeux. Cette marche soudaine de l'humanité vers sa destruction ou vers de monstrueuses métamorphoses ne peut pas ne pas créer une angoisse chez tout esprit réfléchi. C'est que nous sommes désormais en état de péché mortel vis-à-vis de l'ordre naturel des choses et des êtres. »

Eh oui ! « Nous sommes en état de péché mortel vis-à-vis de l'ordre naturel des choses et des êtres. »

Voilà trente ans que VIVRE ne cesse de le clamer et de le proclamer ; mais ceux qui sont incapables de comprendre la gymnosophie, la nudité corporelle et mentale qui ramène l'homme à l'homme, sont aussi incapables de se rendre compte que le véritable progrès réside dans la sagesse qui ne va pas sans une intelligente humilité.

La Presse et « Vivre »

« LA Gazzetta di Montova », dans un long article apprend à ses lecteurs l'action de notre revue, de notre mouvement et celle, inlassable, de son directeur, laissant ainsi pénétrer nos théories et pratiques en Italie.

« La Gazette provençale », dans son numéro du 21 mars, sous la signature de Max Guizot, publie un article intitulé « Vivre d'abord ! ». D'une manière parfaite — il faut le signaler car c'est assez rare — l'auteur rappelle les débuts de notre mouvement et en signale les progrès tant dans le domaine de nos éditions que dans celui de nos réalisations.

« Contacts littéraires et sociaux », « L'Unique », aux articles si intéressants, « Les Amitiés internationales », « La Tramontane », etc., ne manquent jamais de signaler à leurs lecteurs « Vivre » et les ouvrages publiés par ses éditions. Nous les en remercions avec gratitude.

Alcoolisme

On sait quel courage il faut à un homme politique pour oser s'attaquer aux producteurs d'alcool. Le maréchal Pétain, cependant alors tout puissant, ne supprima pas le bouilleur de cru qui chaque automne fait son apparition sur la place du village.

Dans un pertinent article publié dans le « Figaro » du 23 février, le R.P. Riquet, à son tour, s'attaque à l'effroyable fléau social qu'est l'alcoolisme qui, bien certainement, dispute la place n° 1 au cancer.

« ...Une fréquentation du monde médical, qui se prolonge depuis vingt-cinq ans, me faisait un devoir de joindre ma voix à la sienne pour clamer au public le grave danger que lui font courir, aujourd'hui, tous ceux-là qui, pour des raisons diverses, se refusent ou s'opposent à des résolutions franches et courageuses... »



... Et maintenant, la Société a fait son devoir. Devenez d'honnêtes citoyens !

(Dessin de Naudin. Extrait de l'Assiette au Beurre, 1908).

Nouvelles mondiales naturistes

Il existe au Brésil le Club naturalista Brasileiro. Il possède l'île du Soleil à Guanabara Bay. L'animatrice de ce club est Madame Luz del Fuego.

Sur la Côte d'Azur yougoslave, à Spalato (Split), une pension sera ouverte le 1^{er} juin. Elle sera dirigée par le président de la Fédération internationale naturiste, le docteur Richard Ehrmann dont l'adresse est Frankfurt-am-Main, Hühnerweg, 7.

La revue officielle du nudisme en Allemagne est « Sonnenfreude » (Les amis du soleil). Bien entendu d'autres revues sont publiées, dont « Lebensfreude », « Licht und Schönheit », « Unser Dasein », etc. (Les Amis de la vie, La Lumière et la Beauté, Notre vie).

Avis

NOUS avons fait paraître, dans notre dernier numéro, un poème de Maurice Rostand « Il ne faut plus jamais ». Ce poème a été publié par les Editions Greyval, 75, passage Brady, Paris-10^e, avec un beau portrait de son auteur.

RÉFLEXION SUR LA PEINE DE MORT

(Suite de la page 23)

n'intervient pas. Le voleur qui tue une vieille rentière pour la voler ne « raisonne » pas : il veut l'argent ; l'obstacle à ce désir, quel qu'il soit, sera supprimé même si c'est la vieille elle-même. La peine de mort ne pourrait avoir l'effet psychologique qu'on lui attribue que chez ceux-là même qui n'assassinent jamais, les gens d'esprit pondéré et de bon sens, chez qui les désirs sont soumis à la raison et ne dominent jamais sur elle et qui, par conséquent, sont capables aussi d'établir un rapport entre le geste de l'assassin et la crainte de la guillotine. Mais juger la guillotine en honnête homme, c'est faire la même faute psychologique que celui qui voudrait juger de la mentalité du joueur de roulette en se plaçant dans le mode de pensée d'un mathématicien analyste.

La peine de mort repose sur une totale absurdité psychologique, elle est inopérante dans le sens où on croit qu'elle

opère, elle n'est qu'un geste primitif de vengeance naïve persistant chez nous comme reliquat des comportements des peuplades préhistoriques, elle ne satisfait en rien la notion de justice, car elle prive la famille de l'assassiné et la société de la compensation matérielle à laquelle elles ont droit et que seul le criminel travaillant pour elles peut leur assurer. Elle remplace la compensation morale, impossible par nature, par une illusion, à forme de vengeance, ce qui annule le perfectionnement moral que tireraient la famille et la société d'un pardon. Enfin elle supprime la possibilité d'un rachat moral éventuel du criminel et met la société en face d'un fait accompli irréparable en cas d'erreur judiciaire reconnue et fait d'elle un assassin.

Mais sa plus grande absurdité est de soumettre à un même traitement un honnête homme et un criminel, l'un parce qu'il est honnête homme, l'autre parce qu'il est criminel, en se contentant d'appeler glorieuse la mort de l'un et ignominieuse celle de l'autre. Si un homme meurt en sauvant ses semblables ou en les protégeant, n'est-ce pas se moquer de son sacrifice que de donner comme sanction à un crime ce qui a fait sa gloire à lui ? Au contraire, l'esclavage ne saurait en aucune circonstance être le lot de l'homme de bien, sinon lorsqu'il devient esclave de criminels, comme on l'a vu et le voit dans certains camps de travail.

Alors, dira-t-on, si l'on supprime la peine de mort, c'est en quelque sorte absoudre l'assassinat. C'est admettre que l'homme qui tue ne mérite pas une sanction équivalente à sa faute. « Celui qui frappe par l'épée périra par l'épée » est-il dit dans l'Evangile. N'est-ce pas dire « Qui tuera sera tué » ? C'est là une traduction simpliste et naïve. Il s'agit en fait, ici, de l'équivalence entre le crime et la sanction, ce qui est *imagé* par le texte évangélique. Or cette équivalence, nous ne la trouvons pas du tout réalisée par la peine de mort, puisqu'elle ne donne rien ni à la famille ni à la société que la satisfaction d'un sentiment bestial : la vengeance.

La vengeance n'est qu'un réflexe de protection soumis à retardement. Un fauve tue quand il est ou se croit attaqué, ou pour éviter d'être attaqué dans le futur. La société qui tue l'assassin croit, elle aussi, se prémunir contre les assassinats futurs. Elle agit ainsi dans un esprit vraiment borné et à courtes vues. Qui veut la fin veut les moyens, dit l'adage. Or si l'on veut supprimer les assassinats, ce n'est point de supprimer les assassins qui atteindra ce but, mais d'empêcher que les hommes deviennent assassins. Si on tue la vipère mais qu'on laisse se développer ses petits, on a fait un travail de Gribouille, alors que si on enferme la vipère et tue les petits ou les enferme aussi, on sera préservé.

Il faut donc empêcher que ce qui a permis au crime de se produire puisse se développer, et aussi enfermer le criminel, pour qu'il ne puisse continuer à nuire. Il faut lui « enlever ses crochets » par les travaux forcés compris comme je l'ai dit plus haut, et enfermer les tendances criminelles ou les supprimer. Les enfermer, c'est faire pénétrer dans les esprits le respect émotionnel, sentimental, de la vie humaine, et c'est à quoi s'efforce la morale usuelle. Mais de même que les petites vipères peuvent s'échapper, les pulsions brutales : colère, jalousie, volonté de puissance, appât du lucre, peuvent briser les barrières sentimentales de la morale. Que si, au contraire, on tue les petits de la vipère en dressant les humains à être maîtres de soi à ne faire les choses que par raison, à ne pas céder aux pulsions émotionnelles, on aura raison du crime.

Mais dira-t-on, il y a dans l'histoire, nombre de crimes qui sont très bien raisonnés par leurs auteurs. On joue ici sur les mots. En effet, tous ces crimes ressortissent toujours au désir d'un personnage de se débarrasser d'un obstacle à sa volonté de puissance, à son désir de possession ou autres pulsions analogues. A partir de cette pulsion, le criminel raisonne parfaitement, mais c'est le fait même originel, l'obéissance à une pulsion, qui échappe à la raison.

C'est, je le répète, par le dressage des humains à dominer leurs pulsions, qu'on supprimera les assassinats, et non par la peine de mort qui, pour le biologiste étranger aux idées toutes faites, mais qui se base sur des données expérimentales et sur des analyses purement rationnelles, est une absurdité.

ERRATUM. - Le bel et intéressant article intitulé *CARESSES OU BOMBE H*, paru dans le dernier numéro, était dû à la plume de notre éminent collaborateur, le docteur P. RUSSO. Une regrettable omission, dont nous nous excusons, a fait qu'il a été publié sans nom d'auteur. N.D.L.R.

Parmi les Livres

LES MANDARINS

par Mme Simone de Beauvoir

Gallimard éd. Un volume, 900 fr.

Quoiqu'il il y ait déjà plusieurs mois que ce livre a obtenu le prix Goncourt, il n'est pas trop tard pour en parler. Ne serait-ce que pour s'étonner du choix des académiciens de la place Gaillon.

Histoire copieuse — près de 600 pages — de quelques intellectuels prétendant refaire la France. Mais comme ces personnages accordent, dans leur activité, une place prépondérante à leurs beuveries et à leurs ébats sexuels, on comprend qu'ils échouent totalement dans leurs tentatives de rénovation.

Il faut noter aussi que cet ouvrage est terriblement mal écrit. Non que l'auteur manque de talent. Il en a, et quelques pages fort bien venues sont là pour l'attester. Mais la majeure partie de cette œuvre est encombrée de vulgarités, de grossièretés, d'obscénités. Et dans ce domaine on a fait bonne mesure au lecteur.

Ici, une jeune fille mélange champagne et cognac pour enivrer plus sûrement l'homme qu'elle veut amener à sa couche. La même — fille d'un directeur de revue littéraire et d'une doctoresse — emploie un vocabulaire d'une bassesse exemplaire. Là, un homme se drogue à en mourir tandis qu'un autre est continuellement pris de boisson.

Ajoutons à cela un faux témoignage en justice, le classique règlement de compte, les disputes du panier de crabes, émanation habituelle de ces sortes de clans.

Bien entendu, faillite complète de l'entreprise et tout ce joli monde se retrouve désarmé.

Il paraît que les deux principaux personnages masculins sont censés représenter deux écrivains actuels et connus, j'espère pour ceux-ci — qui ont donné des œuvres de valeur — qu'ils ne ressemblent que de très loin aux fantoches de Mme de Beauvoir.

Et je me demande, ce qu'aux lointains Champs Élyséens les ombres d'Edmond et Jules de Goncourt pensent de la récompense accordée à ce livre — que n'auraient certainement pas retenu les probes écrivains qui siégèrent, jadis, dans l'académie fondée par le survivant des deux frères.

CEUX DU RAIL

par Etienne Cattin

Un vol. Julliard, éd., 500 fr.

Ce livre, où un ingénieur de la S.N.C.F. raconte la vie des mécaniciens et chauffeurs de locomotives a obtenu le prix Chatrian 1954. Et c'est justice. L'œuvre de M. Cattin est absolument remarquable.

Écrit sans grandiloquence par un homme qui, ayant circulé sur les locomotives, connaît bien ce dont il parle, fortement pensé, cet ouvrage ne mérite que des éloges.

Par son style direct, il fait entrer le lecteur dans le sujet. Il montre l'amour de ces hommes pour leur rude besogne, pour la machine dont ils ont la charge. Il fait sentir les dangers frôlés par ces courageux, lesquels deviennent parfois des victimes.

Il exalte au plus haut point la notion du chef devant une pénible mission à accomplir. Il y a là une page que, véritablement, je trouve

admirable et qui mérite d'être citée à une heure où tant de gens esquivent leurs responsabilités.

Il y a, enfin, une glorification du métier manuel sur lequel tant de médiocres ont jeté le discrédit.

Voilà sans aucun doute un des meilleurs volumes de la production de ces derniers temps.

CONDAMNÉ, LÈVE-TOI

par Jean Eparvier et Gérard Vée

Un vol., Gallimard, éd., 480 fr.

C'est l'histoire lamentable de ceux qui, alertes, se retrouvent un jour infirmes, paralysés, atteints de poliomyélite. Et c'est le lamentable, le douloureux séjour à l'hôpital. Lamentable car l'inaction permet de penser longuement, trop longuement à l'époque où l'on était valide. Douloureux parce que la rééducation : massages, exercices physiques limités, volonté rebelle mais qui doit se discipliner pour commander aux muscles gourds, infirmes, maladroits, tout cela est pénible, fatigant.

Et puis, peu à peu, on se rend compte que malgré les progrès accomplis — et parfois ils ne sont pas négligeables — il est bien rare que l'on redevienne ce qu'on était jadis, avant que le mal vous ait étreint.

Et que de problèmes posés : manque de lits, nombre élevé d'incurables empêchent de soigner les malades nouveaux et qui, traités dès le début de la « polio » seraient peut-être guérissables, etc. Et la remise dans la vie normale de ceux dont le mal est amélioré, qui peuvent se déplacer, car souvent, il leur faut s'adapter à un métier moins dur, moins pénible.

Une lecture laissant au cœur le regret, la douleur que nous restons encore désarmés devant tant de formes de la souffrance, de la misère physique.

ESSAI SUR LA MORT

par le docteur Fouqué (Lyon 1954)

De tous temps, la mort a préoccupé et angoissé les humains. Pour les uns, c'est le terme final de tout l'être, pour les croyants c'est le corps qui retourne à la terre tandis que l'âme survit.

Il était naturel qu'un praticien qui, durant la guerre de 1914-18, et pendant sa carrière, a rencontré la mort plus d'une fois ait réfléchi sur celle-ci. De là cet essai dont les chapitres sont émaillés de vers de différents poètes et de poèmes du docteur Fouqué.

L'auteur examine tour à tour, les cas des croyants, des athées, l'inégalité devant la mort, le culte que nous rendons à nos disparus, etc.

Ouvrage hautement pensé et qui apporte des thèmes à nos méditations. En voici un qui m'a frappé : « La sérénité à laquelle atteignent certains de ceux qui vont mourir. » Et il y a à ce sujet (p. 79) un bien beau poème de R. Brasillach écrit peu de temps avant son exécution.

LE PASSAGER

par Georges Krakowsky

Editions du C.E.L.F., cahiers de la Tour de Babel

Voilà un court roman dont la lecture laisse un peu irrité : non qu'il soit mal écrit, au con-

traire, mais l'auteur a créé des personnages tellement « farfelus », au comportement si arbitraire que le lecteur en reste dérouté.

Demandons donc à M. Krakowsky, dont le talent est certain, de nous donner une œuvre s'accordant avec sa valeur de styliste.

J'AI CHOISI LA SANTÉ

par Lucien Brégeat

Édité par l'auteur à Nesles-la-Vallée (S.-et-O.)
Prix 260 fr.

Sous ce titre évocateur, l'auteur explique que, souffrant de troubles divers, il entreprit de supprimer, de son régime alimentaire, tout ce qui lui était nuisible. Et ses études, dans ce domaine, l'ont rendu crudivore, ses menus étant composés de légumes et de fruits non cuits, avec adjonction parfois d'un peu de blé, d'un œuf (cru également).

Il montre avec raison la mauvaise qualité du pain dont on ne dira jamais assez ce qu'il coûte à nos santés, ainsi que la non valeur des conserves de toutes sortes, dont on trouve de plus en plus dans le commerce, malheureusement, et qu'on devrait toujours éviter. Bien entendu, il ne consomme jamais de viande d'aucune sorte.

Tout en expliquant comment il s'est accoutumé au régime crudiste, il note sagement que chaque individu a son tempérament, et son hérédité et qu'il faut procéder avec prudence.

Encore que sur certains aliments qu'il consomme, le docteur Carton ait fait, jadis, des réserves, et que le crudisme intégral ne saurait peut-être convenir à tous, je félicite vivement l'auteur d'avoir, à son tour, agité la cloche d'alarme. Nous nous nourrissons mal de mets trop riches, intoxicants. Et comme l'a dit jadis un médecin célèbre, nous creusons notre tombe avec nos dents.

Aussi faut-il souhaiter que le végétarisme se développe de plus en plus et que les conseils judicieux prodigués dans ce petit livre (qui en est à son septième mille) et dans d'autres publications, connaissent un succès mérité. La santé et le porte-monnaie des Français s'en trouveraient certainement très bien.

LES CHARLATANS DE LA MEDECINE

par C.-V. d'Autrec

Editions du Scorpion

Voici un nouveau livre faisant le procès de la médecine officielle, de la position de celle-ci devant les graves et douloureux problèmes médicaux de notre temps. Il y a un tiers de siècle, déjà, Carton s'était dressé en accusateur de la médecine chimique traitant à coups de piqûres, de vaccins, de spécialités.

Le mieux est donc d'éviter la maladie si possible. Mais pour cela, il faudrait que les médecins aient appris, à la Faculté, la valeur de l'entraînement physique de la respiration, du régime alimentaire, des agents naturels. Toutes choses que nos docteurs ignorent et dont l'auteur montre justement l'importance. De même il souligne avec raison l'abus fait de médicaments jugés inoffensifs, et des diverses vaccinations obligatoires.

Il indique aussi que des travaux intéressants sur le cancer (lequel a tué 73 000 Français en 1950, contre 30 000 en 1925) ont été effectués, dont on n'a pas tenu compte.

Il y a une sorte de trust des produits pharmaceutiques, et des médecins sont condamnés pour avoir prescrit des médicaments non homologués, mais dont ils savaient l'efficacité. Une publicité intensive est faite en faveur des produits officialisés et dont le coût énorme doit être récupéré. Aussi tel produit contenant sept francs de marchandises est vendu 179 francs. Aussi, en 1952, la Sécurité sociale a-t-elle remboursé près de 44 milliards de médicaments ; mais cela contribue à grossir les dividendes importants des fabricants.

Seulement, une médication omnibus ne peut convenir à tous, en raison des différences de tempérament, de leurs réactions dissemblables.

Passant à la nourriture, le livre donne des détails effarants : éléments nocifs pour colorer pâtes et beurre, potages en boîtes préparés avec des produits artificiels, confitures sans fruits, escargots en caoutchouc. Tout est « chimisé » (si je puis dire). Même le sol, rendu stérile par l'abus de certains engrais.

A la suite d'une série d'accidents (dont certains mortels) après injection du vaccin Ramon, l'auteur s'élève contre les vaccins et signale qu'en Angleterre on en a interdit certains, accusés de déclencher la poliomyélite.

M. d'Autrec cite le professeur Mauriac déclarant : « Il existe actuellement une débauche de sérothérapie et de vaccinothérapie à faire frémir » et le professeur Héricourt se demandant, dès 1927, si les vaccinations ne créaient pas l'aptitude à contracter certaines maladies. Ne vaut-il pas mieux — là encore — écouter Claude Bernard indiquant que le germe n'est rien, que le terrain est tout, et renforcer celui-ci par une vie saine.

De curieuses indications sont données sur l'Institut Pasteur, œuvre commerciale à l'important chiffre d'affaires (un milliard en 1950). Désaccord chez les savants à propos de la tuberculose. Auguste Lumière s'opposait aux thèses officielles. Qui a raison ?

Ceux qui ont tort, tout d'abord, ce sont les parlementaires dont l'ignorance nous vaut des lois inefficaces mais terriblement coûteuses. Et malgré tout un arsenal sanitaire, et les vaccinations en masse, la tuberculose ne recule guère : 800 000 Français en seraient atteints.

S'en prenant aux chirurgiens, le livre que j'analyse, s'élève contre la facilité avec laquelle on opère. Et pourtant, le professeur Gosset dit que « toute opération est une agression qui atteint toujours à l'équilibre physiologique ».

Le jugement de l'auteur sur l'Ordre des médecins est extrêmement dur et appuyé par des exemples précis. La conclusion du volume apporte des vues fort justes, réclamant notamment la réforme complète de l'enseignement médical. Cette œuvre écrite avec brio, est bourrée de documents, de citations, de références. Elle ne doit pas rester ignorée. Sa publication va valoir de solides haines à son auteur.

Il y a un certain nombre d'années, un professeur lyonnais a écrit « La Médecine à la croisée des chemins ». Je crains que, jusqu'à présent, nos modernes Esculapes n'aient pas pris la meilleure des routes, ainsi que le montre M. d'Autrec.

ICI : LES BETES

par le docteur Fernand Méry

Editions Denoël, Paris

« L'auteur d' « Ames de bêtes » et de « Bêtes et gens devant l'amour » est aujourd'hui universellement considéré comme le plus grand

spécialiste de la psychologie animale. Il connaît les animaux, il les aime, il les défend, il leur prête sa voix. On connaît ses campagnes lucides et ferventes, on sait comment il rend vivant n'importe quel exposé en multipliant les anecdotes émouvantes ou les traits piquants. Tout cela se retrouve dans ce nouveau volume avec le beau talent d'écrivain qui a valu au docteur Méry un immense succès. »

Oui, le docteur Méry est un spécialiste de la psychologie animale parce qu'il est un fin psychologue et qu'il a un cœur sensible. Ce sont là deux magnifiques qualités pour un écrivain. Elles lui donnent le talent.

Que de leçons pertinentes pour les humains ne trouve-t-on pas dans les histoires d'animaux du docteur Méry ! « L'homme, écrit l'auteur, qui s'occupe souvent, en matière de bêtes, de ce qui ne le regarde pas, s'est mis en tête un jour d'avoir, en effet, des mulets ! » Quel dommage qu'il ne se mette pas en tête d'avoir des hommes sains, équilibrés mentalement et physiquement ! »

« Et pourquoi, après tout, les animaux seraient-ils plus que nous rebelles au plaisir de l'oreille... d'autant qu'ils n'auront jamais, eux, pour être saturés de ces joies, ni bla bla bla, ni conférences, ni émissions à écouter... »

Lecteurs qui aimez les animaux, lisez ce beau et bon livre ; lisez-le aussi parce que vous aimez les hommes et que vous désirez les mieux connaître pour mieux les aimer... peut-être, puisque le docteur Méry termine son ouvrage en disant :

« Qu'on leur apprenne (aux enfants) à connaître les bêtes... ils apprendront alors à les aimer ! »

UNE INTERPRETATION SEXUELLE DE L'HISTOIRE

(Sex in history)

par G. Rattray Taylor

Traduit de l'anglais par Jean Rosenthal

Editions Corrêa, Paris. Prix 780 fr.

Ce sont nos sens qui ont permis à notre cerveau de développer son intelligence. Notre sexualité, inconsciemment, agit puissamment sur notre personnalité et nos comportements lui sont tributaires. L'auteur étudie plus particulièrement l'influence des lois sociales et religieuses sur le comportement sexuel des hommes à des époques déterminées de César à Napoléon ; mais cette influence qui transforme et déforme l'instinct sexuel normal, modifie notre personnalité et ses comportements sans diminuer en rien la puissance qu'exerce sur eux la libido, car, ainsi que l'a dit Schiller, c'est la faim et l'amour qui mènent le monde.

Que d'enseignements ne trouve-t-on pas dans cet ouvrage de 359 pages dans lesquelles est étudiée l'évolution historique des attitudes de la société vis-à-vis des questions sexuelles !

L'auteur écrit : « L'Eglise ne réussit jamais à faire accepter unanimement son code sexuel, mais parvint, à la longue, à imposer l'abstinence à un assez grand nombre de gens pour faire s'épanouir une riche moisson de maladies mentales. On peut dire sans exagération que l'Europe médiévale finit par ressembler à un vaste asile d'aliénés. »

C'est ainsi qu'une certaine morale va, si l'on peut dire, à l'encontre de la morale vraie qui exige le respect des lois naturelles impératives que l'on ne peut impunément violer.

Cet important ouvrage est une espèce de rapport Kinsey qui montre le comportement sexuel de l'humanité dans son histoire.

En fait, rien n'est changé parce que les lois naturelles, les besoins organiques des êtres sont toujours les mêmes et que les lois sociales et

religieuses, si elles peuvent, dans une certaine mesure, les discipliner ou les canaliser, sont impuissantes à les réduire à leur gré.

REVUES

MEDECINE 54 a publié un numéro hors série : « le progrès qui tue » (éd. de l'Acropole, Lyon) où notre ami le docteur Russo souligne quantité d'erreurs que nous commettons en les décorant du nom de progrès. Chacun fait ce qui lui plaît sans se soucier de sa santé, de son développement intellectuel et moral.

L'auteur souligne nos fautes en matière alimentaire, boissons comprises, et que la vie tend à faire de nous des « robots ». Et aussi que les lois sont mal faites, peu claires, mal appliquées. Celles dites sociales créent du laissez-aller chez certains.

Une très utile contribution à notre morale sociale, un guide sûr pour ne pas s'écarter du chemin de la vie saine.

CORPS & ESPRIT, numéro 15 (docteur Loras, à Lyon) recherche la santé par l'équilibre psychosomatique. Dans ce numéro je note des études sur la psychose des soucoupes volantes, sur le sentiment d'infériorité, si gênant, sur le bégaiement, la nocivité du tabac et surtout d'excellents conseils s'adressant aux constipés. Utile publication et qui me confirme que la médecine lyonnaise est humaine parce que cherchant à être vraiment préventive.

A Lorulot continue la publication de son périodique **L'IDEE LIBRE** à Herblay (S.-et.-O.) Au sommaire les noms de Lorulot, Boll, Bossu, Froger-Doudement, Souvenance. « L'idée libre » combat aussi les vices humains : alcoolisme, guerre, tabac, souligne l'abus de la pénicilline et s'élève contre les préjugés, menant ainsi un courageux combat.

On commence à s'émouvoir des ravages de l'alcoolisme, et c'est tant mieux. Car, à mon avis, c'est le fléau numéro 1 qui détruit peu à peu la France, sa santé physique, intellectuelle et morale.

La librairie Maloine vient d'éditer un **SYMPOSIUM SUR L'ALCOOLISME** extrait du bulletin de la Société de médecine de Paris. Des spécialistes connus y apportent leur opinion concordante. Il reste aux pouvoirs publics à faire leur devoir.

Signalons dans ce domaine la brochure de M. Mignot, **SCHEMAS**. Quatre conférences sur l'alcoolisme (éd. du Comité national de défense contre l'alcoolisme) où le lecteur sera effrayé de voir ce que coûte au pays le vice des buveurs.

L'ARCADIE, jeune revue littéraire. Je note (n° 7-8) un poème de Michel-Ange, de charmants vers d'A. Bovi, une étude de S. Talbot sur Freud, une autre sur l'hémophilie (de J. Cambray), etc. Au n° 9, un hommage à Colette, des poèmes, la suite de l'étude sur Freud et les rubriques habituelles. Publication bien présentée, bien imprimée, à la fois littéraire et scientifique.

ILE DU LEVANT

Revue de l'île du Levant
Trimestrielle, illustrée

Abonnement 450 fr. par an (du 1^{er} janvier). Pour envoi sous pli fermé, ajouter 200 fr. pour l'année. Etranger : abonnement 500 fr. Sous pli fermé, ajouter 300 fr.

Chèques postaux Marseille 310-43, au nom de A.D.I.L., île du Levant (Var).

ÉDITIONS DE "VIVRE D'ABORD!"

SOUSCRIPTION

LA NUDITÉ BELLE ET VRAIE

(TOME IV)

Certains lecteurs ne semblent pas savoir ce qu'est en réalité une souscription. C'est ainsi que beaucoup d'entre eux s'étonnent de ne pas recevoir l'ouvrage qui est en souscription au moment de leur commande !

Le prix fort de la *Nudité Belle et Vraie* est de 2.000 francs; son prix de souscription de 1.600 francs seulement. Cette différence vaut bien que l'on attende quelques mois.

Une souscription a pour but :

1° D'aider l'éditeur dans une entreprise coûteuse ; le souscripteur est donc en quelque sorte son collaborateur ;

2° De faire connaître à l'éditeur le chiffre du tirage exact qu'il devra commander ;

3° D'assurer au souscripteur de recevoir un exemplaire de l'ouvrage en souscription qui pourrait être rapidement épuisé.

D'autre part, il est difficile de réunir un grand nombre de beaux documents gymniques et leur tirage doit être tout particulièrement soigné.

Nous avertissons donc nos souscripteurs, qu'après entente avec notre imprimeur, *La Nudité Belle et Vraie*, tome IV, sortira fin août.

FOLLES PENSÉES D'UN FOL

Cet ouvrage de pensées sera présenté en édition de série luxe.

Il sortira très probablement à la rentrée. Son tirage sera limité.

Nous conseillons donc vivement à nos fidèles lecteurs d'en retenir un exemplaire, dès maintenant, sans nous en faire parvenir le montant, son prix de revient n'étant pas encore établi. Son prix de vente sera d'environ 500 francs.

VIENT DE PARAÎTRE

HÉLÈNE DU TAILLIS

L'ENFANT
parmi
LES LOUPS

roman de mœurs

ÉDITIONS DE "VIVRE D'ABORD"
Château d'Aigremont (S.-et-O.)

Prix : franco recommandé, 570 fr. ; Etranger, 587 fr.
Edition de luxe, 1 270 fr. ; Etranger, 1 287 fr.

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

Cet ouvrage a obtenu un succès mondial. Il est actuellement épuisé en édition ordinaire en langue française, mais réédité en langue allemande.

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES relate avec humour, aussi avec exactitude et réalisme, les premières réalisations nudistes françaises. C'est en quelque sorte un ouvrage historique de la nudité que tous les gymnosophes voudront posséder dans leur bibliothèque, ainsi d'ailleurs que les bibliophiles. Et c'est pourquoi nous l'avons édité en ouvrage de grand luxe, contenant neuf hors-texte dont une double page, vingt-six lettrines en deux couleurs et vingt culs-de-lampe de **René Garcia**. Tiré sur vélin Crèvecoeur des Papeteries du Marais, sur les presses de Coulouma imprimeur S. A., spécialiste des éditions d'art. Format in-quarto raisin. Livré sous bel emboîtement tenant lieu de reliure.

Justificatif et prix

- 1 exemplaire unique, marqué A, contenant le dessin original de la double planche et une suite en noir. Hors commerce.
- 8 exemplaires, numérotés de 1 à 8, contenant chacun le dessin original d'un hors-texte et une suite en noir. Prix Fr. 20 000
- 13 exemplaires, numérotés de 9 à 21, contenant chacun les dessins originaux d'une lettrine et d'un cul-de-lampe et une suite en noir. (Épuisés.) Prix Fr. 10 000
- 100 exemplaires, numérotés de 22 à 121, contenant une suite en noir. Prix Fr. 8 500
- 500 exemplaires, numérotés de 1 à 500, marqués « Exemplaire Vivre d'abord ! », réservés aux « Amis de Vivre », contenant une suite en noir. Prix Fr. 8 500
- 1 203 exemplaires numérotés de 122 à 1 234 Fr. 7 500

Ajouter en sus pour le prix du port : France, 185 fr. Etranger, 405 fr.

LA NUDITÉ BELLE ET VRAIE

(TOME III)

ET SOUSCRIPTION AU TOME IV

Dédié à Louis-Charles Royer, le célèbre auteur de « Aux pays des hommes nus », qui sera réédité sous une forme nouvelle très prochainement. Importante introduction de Kienné de Mongeot intitulée « Sensualité ».

Le tome I de cette collection, consacrée « A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN » est épuisé. Il a été parfaitement réédité en Suisse. Nous pouvons fournir ce tome à nos lecteurs aux mêmes conditions que les deux tomes suivants. Le tome II est en voie d'épuisement. Quant au tome III il obtient un tel succès que dès maintenant nous préparons le tome IV qui contiendra une étude intitulée « NUDITÉ, ÉROTISME ET CHASTÉTÉ », par Kienné de Mongeot.

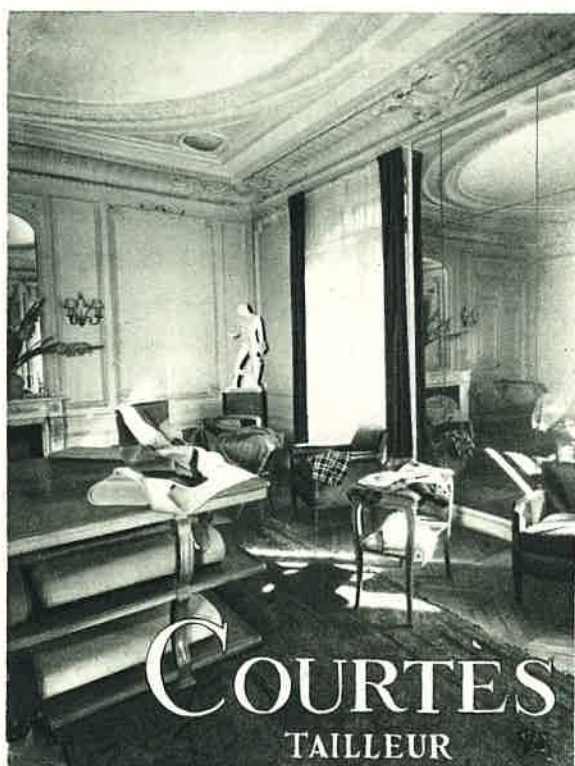
La souscription est ouverte au prix de 2 500 fr. pour les 500 exemplaires marqués « ex. des Amis de Vivre », numérotés de 1 à 500 dont les planches séparées sont imprimées seulement au recto ;

1 500 fr. pour les exemplaires numérotés de 501 à 2 999.

Plus les frais d'expédition : France, ex. des « Amis de Vivre », 125 fr. ; Etranger, 887 fr. Ex. ordinaires : respectivement 100 fr. et 471 fr.

Tome III. Prix : Ed. des « Amis de Vivre », France, 3 125 fr. ; Etranger, 3 687 fr. — Ed. ordinaire, respectivement 2 100 fr. et 2 471 fr.

Mêmes prix pour les tomes I et II.



● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8^e) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté
rythme === danse



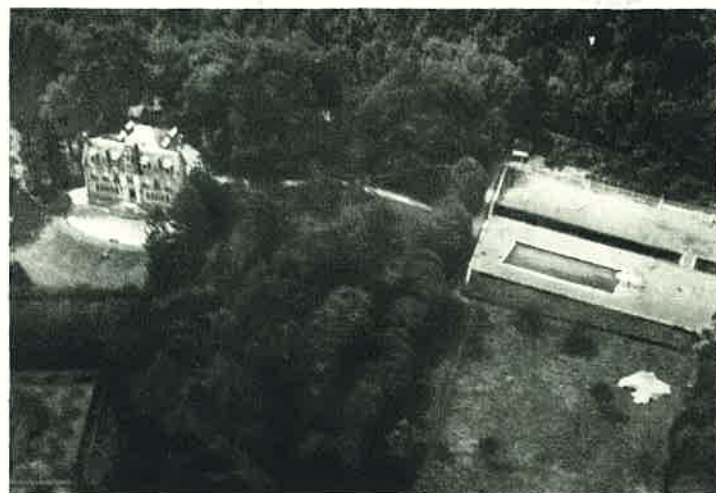
MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

PARIS (17^e)

Tél. : ÉTO. 56-97

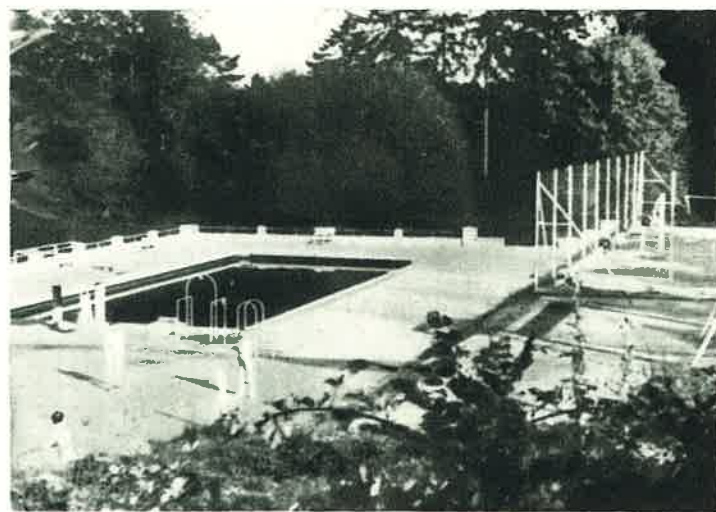
SPARTA CLUB



LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE

A 21 kilomètres de Paris

Vaste Piscine - Stades de Sports - Bois - Douches
===== Restaurant - Chambres - Dortoir =====



Fondé en 1926 - Président (in memoriam) : Dr SOREL

Président-Fondateur : KIENNÉ DE MONGEOT

CHATEAU D'AIGREMONT (Seine-et-Oise) - Téléphone : 8

Ch. P. Sparta Club 7478-41 - PARIS

POUR VISITER : Faire une demande par lettre. - Prospectus contre timbre.
Fermeture annuelle du 15 décembre au 15 janvier

PASSEZ VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES

A **AIGREMONT**